

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE SÉNATEUR BEAUDUIN

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT



LA CARAVANE

Songez aux frais, aux peines, aux longs transports que coûtaient à vos ancêtres quelques grammes de ce fameux tabac d'Orient.

Maintenant, dans tous les débits de tabac importants, vous trouverez des Mourad. Et pour un prix raisonnable.

Ces cigarettes sont composées des crus orientaux les plus moelleux qui se récoltent.

Offrez-vous aujourd'hui un paquet de Mourad.

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Le sénateur BEAUDUIN

Le Sénat, tel qu'il a été réorganisé depuis la guerre, n'est plus guère qu'une doublure de la Chambre, avec un peu plus de stabilité, due aux sénateurs provinciaux, aux sénateurs cooptés, avec aussi un meilleur ton dans les discussions, dû peut-être à l'atmosphère de la salle, au jeu de cartes de souverains que regardent les membres de l'auguste Assemblée. Il fut un temps où c'était vraiment la citadelle du capitalisme, une assemblée de hobereaux, d'industriels, de grands avocats, où les droits, plus encore que les devoirs de la société bourgeoise, étaient pris très au sérieux. On y regardait avec un étonnement mêlé de crainte les premiers sénateurs socialistes qui furent des sénateurs provinciaux, et qui, d'ailleurs, étaient d'aussi grands bourgeois que les autres; le plus révolutionnaire était Edmond Picard. Ce temps-là est passé; avec Jules Lekeu, le Sénat a entendu des diatribes aussi effrayantes dans la forme qu'inoffensives dans le fond. Cependant, les choses dégagent une certaine atmosphère à laquelle on n'échappe point, et il y a encore quelques sénateurs qui croient au rôle modérateur et conservateur de l'Assemblée qu'anime l'esprit d'autrefois.

Tel est M. Lucien Beauduin, sénateur libéral de l'arrondissement de Louvain. Pour les doctrinaires du socialisme, il représente le capitalisme dans toute son horreur. C'est un sucrier, et l'on sait que l'industrie sucrière, fort centralisée, appartient, dans tous les pays, à un très petit nombre de personnalités puissamment riches. Beauduin est donc rangé d'office parmi les odieux ploutocrates que le parti socialiste honnit toujours en principe et ménage quelquefois en fait. On pourrait cependant difficilement le faire passer pour un « parasite social », car il y a peu, au Sénat et ailleurs, d'aussi grands travailleurs.

C'est un rural. Fils d'un fermier de la Hesbaye, il a été élevé dans l'atmosphère saine des grandes exploitations terriennes. Ayant fait ses études d'in-

génieur agricole à l'Université de Louvain, il succéda à son oncle, Victor Beauduin, comme directeur de la Raffinerie Tirlemontoise. Il s'y affirma tout de suite comme un industriel de premier ordre, à la fois méticuleux et hardi, imaginatif et pratique, d'esprit très moderne. Aussi, au bout de quelques années, devint-il administrateur-délégué, et donna-t-il à son industrie un développement extraordinaire, non seulement dans le pays, mais encore à l'étranger. Ce grand sucrier belge est devenu le plus grand sucrier roumain.

Rien de plus vide que la vie des gens qui travaillent beaucoup: ils n'ont pas le temps d'avoir des aventures. L'oisiveté est non seulement la mère de tous les vices, c'est aussi la mère du romanesque. Rien de plus nu que la vie de ces grands industriels: ils vont à leur bureau, ils voyagent pour leurs affaires, généralement sans même regarder les paysages; ils fondent des usines, des sociétés... et puis, quelquefois, ils deviennent sénateurs. C'est ce qui est arrivé à M. Lucien Beauduin. Ajoutons qu'il a moins vu dans son mandat sénatorial un couronnement de carrière qu'un nouveau devoir à accomplir, une façon de travailler au progrès de ses industries.

Elu sénateur en 1921, M. Lucien Beauduin est entré dans la politique comme industriel, et pour défendre les intérêts de son industrie et de l'agriculture qui en est le support. Il n'est pas de ces bourgeois qui trouvent élégant de coqueter avec le socialisme; dès qu'une discussion l'intéresse, il tient tête avec courtoisie, certes, mais avec fermeté et non sans une certaine violence. Il y apporte cette dose de naïveté que les hommes d'affaires, et surtout les ingénieurs, ont trop souvent dans la politique, ne comprenant pas que ce qui est logique peut quelquefois être impraticable, et candidement désireux de prouver toujours leur bonne foi. Sa force, aussi bien dans la vie politique que dans la vie in-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TE} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

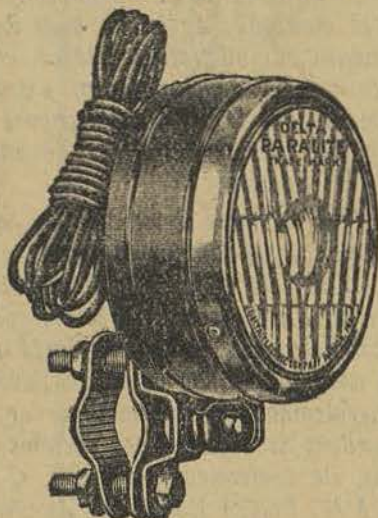
DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

PROJECTEUR DE CROISEMENT
ANTI-EBLOUISSANT

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type
tambour

“ DELTA ”

type
tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques, BRUXELLES Tel. 22604

HARKER'S SPORTS
11 RUE DE NAMUR, BRUXELLES



Champagne DEUIZ & GELDERMANN

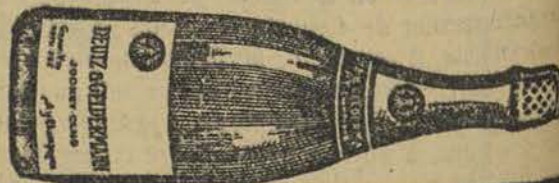
LALLIER, SUCCESEUR

AY (Marne)

GOLD LACK

6-6

JOCKEY CLUB



L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

dustrielle, c'est un solide optimisme, une foi presque absolue en sa bonne étoile. Ça lui a réussi hier, pourquoi ça ne lui réussirait-il pas demain ?

Ce n'est pas que M. Beauduin réalise en quoi que ce soit le type classique du ploutocrate, celui qui apparaît dans les rêves de Jules Lekeu comme une espèce d'antéchrist : c'est un brave homme qui entend que son personnel d'ouvriers et d'employés soit aussi bien traité que possible, mais qui croit au rôle nécessaire de la bourgeoisie capitaliste. Il pourrait très bien s'entendre avec des socialistes du type d'Anseele ou de Bertrand, mais ce qui exaspère ce réalisateur, c'est l'idéologie socialiste. Il n'a certainement jamais lu ni Karl Marx, ni Proud'hon, ni aucun des docteurs de la foi socialiste. Mais ces considérations d'école ont le don de le mettre hors de lui, presque autant que le socialisme élégant et dillettante d'un Léon Blum ou d'un... ne nommons aucun Belge !

C'est ce qui donne à M. Lucien Beauduin son originalité parlementaire : il forme un utile contre-poids aux Jules Lekeu, aux De Swarte, aux Vinck, et autres prophètes de la phrase. Il est le « bourgeois obtus » qui ramène sur la terre ces idéalistes échauffés, et c'est très bien ainsi.

Ce conservateur-type semble du reste prédestiné à unir dans sa personne les forces longtemps opposées de nos deux grands partis conservateurs, de même que Jules Destrée eut naguère, dans les abbayes bénédictines, Dom Bruno qui rachetait ses erreurs, de même le sénateur libéral Beauduin a pour frère un bénédictin célèbre. C'est Dom Beauduin, qui fut chargé par le Pape de chercher à ramener dans le giron de l'Eglise les schismatiques de Russie. Jusqu'ici, il n'a pas plus réussi que les capitalistes d'Occident n'ont réussi à faire des affaires avec les Soviétiques.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les fines lingeeries.

Les fines lingeeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



L. 107



Le Petit Pain du Jeudi

A M. X, employé et spéculateur malheureux

« D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère ? » On aurait pu, ces jours-ci, vous poser cette question, renouvelée de Boileau, Monsieur, à vous et à un certain nombre de vos concitoyens. On a rencontré pas mal de mines allongées sur la plate-forme des tramways, dernier avatar du forum antique. C'est que la Bourse a été mauvaise. La crise annoncée depuis quelque temps déjà éclate, moins grave que ne le prédisaient certains prophètes de malheur, mais assez sérieuse pour provoquer quelques krachs et pour toucher plus ou moins tout le monde. Car tout le monde a été touché. Vous êtes un homme-drapeau, un symbole. Monsieur X..., employé et spéculateur.

Quand vous êtes rentré chez vous de mauvaise humeur, après avoir médité longuement et vainement sur la cote de la Bourse, vous avez constaté que votre digne épouse avait sa mine des mauvais jours : c'est parce que, avec ses économies ménagères, elle s'était mise sur les caoutchoutières dans l'espoir de se payer un vrai manteau de fourrure pour l'hiver prochain. Envolé, le manteau de fourrure, comme le troupeau de Perrette ! De même, votre fils qui, employé chez un agent de change, avait engagé ses appointements dans une affaire magnifique qui vient de s'écrouler. Il n'est pas jusqu'à la cuisinière qui, ayant constaté que ses « valeurs » (car elle avait aussi des valeurs) avaient baissé, a, de désespoir, laissé brûler le potage.



Autrefois — avant la guerre — les crises boursières, qui sont périodiques comme la grippe et le coryza, ne touchaient, du moins directement, qu'un petit nombre de personnes, capitalistes et professionnels des affaires de Bourse ; mais, depuis quelques années, tout le monde s'est mis à spéculer, ou plus exactement à jouer à la Bourse, car le spéculateur professionnel base ses spéculations sur des informations et des raisonnements, tandis que le petit spéculateur comme vous, Monsieur, achète ou vend selon ses impressions, selon des potins, en réalité au hasard.

Et d'abord, cela vous a réussi ; la stabilisation a incontestablement donné à notre marché financier un coup de fouet. Il a été excellent, notre marché, à un moment donné ; ce fut vraiment la loterie d'« à tous les coups l'on gagne ». A un moment donné, vous avez même tant gagné, que vous avez songé à quitter votre administration, à donner votre démission. Quel plaisir vous auriez eu à dire un jour à vos collègues : « Je quitte le ministère : j'entre dans les affaires ! » C'étoit le moment où vous songiez à acheter une auto.

Heureusement, un reste de sagesse bourgeoise et la perspective de la péréquation vous ont retenu. Où seriez-vous maintenant sans ce modeste traitement péréquaté ?

Que voulez-vous, Monsieur ! On ne peut pas gagner toujours. Les vieux joueurs, ceux qui font leur matérielle, vous diront qu'il faut faire une moyenne et que ce n'est qu'à force de prudence et de psychologie qu'on arrive à canaliser, d'ailleurs petitement, la veine. Vous, vous étiez un tout jeune joueur, et ce qui est plus grave, parce que vous aviez gagné, vous vous figuriez que vous étiez un joueur habile. Mieux que cela, vous étiez arrivé à vous persuader à vous-même que vous n'étiez pas un joueur, mais un financier. Parce que vous lisiez quelques journaux de Bourse, vous vous imaginiez que vous aviez pénétré dans les arcanes de la science des finances !

Pauvre ami ! Nous allons vous confier un secret : la science des finances n'existe pas. La finance est un jeu mystérieux dans lequel interviennent toutes sortes d'élé-

ments impondérables, où les dés sont pipés ; il est impossible de savoir par qui, et finalement, ce sont toujours les mêmes, les gros qui gagnent. Qu'alliez-vous faire dans cette galère, vous, modeste employé, honnête petit bourgeois de Bruxelles ? Il est vrai que vous avez toutes les excuses. D'abord, l'exemple. A côté de l'honnête travailleur, ponctuel, exact, laborieux et généralement besogneux, vous avez vu champignonner autour de vous une quantité de lascars qui, sans être plus malins que les autres, menaient la vie large et quelquefois se faisaient des fortunes tout simplement parce que, fût-ce en petit, ils travaillaient dans la finance.

Puis, il y a eu les encouragements du gouvernement.

Parfaitement. Officiellement, le gouvernement prêche l'ordre, l'économie, le travail modeste ; *réellement*, il fait tout pour en inspirer le dégoût. Il invite l'honnête travailleur à lui confier ses économies ; mais par voie de conversion, stabilisation, consolidation, il s'arrange pour lui confisquer périodiquement une part de son avoir, tandis que les gains des spéculateurs sont pratiquement insaisissables. A une époque où rien n'est stable, où tout est jeu, comment condamner le jeu ? On ne le condamne pas, du reste ; on se contente de faire semblant. Voyez notre pays, qui s'est donné, contre le jeu, des lois si sévères ! Ce n'est plus qu'un immense tripot. Et l'Etat ferme les yeux, parce que le fisc y trouve son compte. Au reste, l'Etat, de plus en plus ploutocratique, est pour vous plein d'indulgence, Monsieur le petit spéculateur. Vous justifiez sa politique. Quand on leur reprochait de sacrifier les rentiers, les grands financiers qui dirigent en réalité l'Etat, vous répondaient : « Il n'y a plus de rentiers ! » Et le fait est qu'en fait de rentiers purs il n'y a plus que les mineurs et quelques vieilles gens qui n'étant pas à la page sont des victimes désignées de la machine sociale. La plupart des petits rentiers ont fait comme vous, Monsieur : ils se sont mis à spéculer, du moins avec une partie de leur avoir ; et tant que leurs spéculations ont réussi, ils n'ont pas été trop mécontents de la stabilisation, de la consolidation et même de l'augmentation du prix de la vie. Mais si la spéculation commence à leur être funeste, vous allez voir quelle explosion de mécontentement ! Dans ce qu'on pourrait appeler la plèbe boursière, on accuse déjà les banques d'avoir provoqué la baisse actuelle pour étrangler le petit spéculateur, celui qui ne peut pas avoir de la patience, afin de racheter à vil prix des valeurs qui remonteront dès que le coup sera fait. C'est étonnant ce que vous aimez les histoires de brigands, Monsieur, et ce que vous avez d'imagination quand il s'agit de justifier votre déveine ou vos erreurs.

Pourvu que, d'ici aux élections, la Bourse redevenue bonne !

Pourquoi Pas ?



BOUCHARD PÈRE & FILS
CHATEAU DE BEAUNE

Nos Vins clarets RÉCOLTE 1927
en bonbonnes de 10 litres à partir de 100 frs

BRUXELLES, 50, rue de la Régence

Téléphone 173.70



Les Miettes de la Semaine

Les rentiers bougent

S'ils ne marchent pas encore, au sens propre du mot, ils écrivent; ils nous adressent des quantités de lettres qui, pour la plupart, se répètent, mais qui n'en sont pas moins touchantes, et sur lesquelles nous reviendrons.

Nos correspondants nous félicitent de prendre leur cause en main et se plaignent amèrement de l'indifférence de la grande presse, — ce en quoi ils ont tort, car bon nombre de quotidiens de gauche et de droite, et non des moindres, ont à diverses reprises signalé l'injustice du traitement qui a été infligé aux rentiers de l'Etat.

La stabilisation devait nécessairement faire des victimes; mais elle était indispensable. Et puis, le gouvernement avait, à ce moment critique, promis aux porteurs de rentes une compensation. Seulement, voilà que le cabinet actuel semble vouloir éluder l'engagement pris par le cabinet de la stabilisation et nos correspondants s'étonnent de voir les grands organes de la presse belge admettre que M. Jaspar laisse protester la promesse solennellement faite par le même M. Jaspar, tout simplement parce que M. Francqui s'y oppose.

C'est quand il pleut qu'il faut être bien habillé. Un bel imperméable doit s'acheter au C. C. C., rue Neuve, 66.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Les points sur les « i »

Un de nos correspondants, qui occupe dans le monde bancaire une position en vue et qui, pour cette raison, ne peut nous autoriser à publier son nom, nous déclare :

« La revalorisation des rentes de l'Etat est incontestablement une chose juste et équitable; mais vous ne devez pas vous dissimuler qu'elle coûterait cher au pays. Ce ne sont pas tant les deux ou trois cents millions qu'il faudrait porter chaque année au budget pour majorer l'intérêt des obligations; ce qui est plus grave, ce sont les répercussions de la revalorisation sur l'ensemble du marché financier, répercussions qui se chiffrent par des sacrifices difficiles à évaluer aujourd'hui »

La solution du problème de la stabilisation est due,

tout le monde le sait, à M. Francqui, banquier éminent. Celui-ci, tout en sauvant l'Etat de la faillite, s'est naturellement préoccupé de l'intérêt des banques, lié à celui du commerce et de l'industrie. Il a persuadé M. Jaspar et trouvé parmi les parlementaires un collaborateur fort avisé en M. Franck, député d'Anvers, devenu gouverneur de la Banque Nationale de Belgique, réorganisée. M. le baron Houtart, homme de réelle valeur, mais caractère faible, les a suivis.

» Le cabinet de la stabilisation, dans lequel les trois partis : catholique, libéral et socialiste, étaient représentés, n'a pas admis sans peine la solution Francqui; mais, avec sa brutalité coutumière, le Dictateur a signifié à ses collègues que c'était à prendre ou à laisser. Il n'a admis, sur les instances pressantes de M. Jaspar, se faisant l'organe des objections de certains membres du cabinet, que quelques pauvres amendements, et notamment les trois paragraphes de l'arrêté-loi que vous avez rappelés, qui promettaient aux rentiers de leur réserver en quelque sorte l'émission de la seconde tranche des obligations des Chemins de fer.

» M. Francqui, décidé à démissionner dès que la stabilisation serait résolue, aurait déclaré : « Ce n'est pas moi qui tiendrai cette promesse absurde ! »

M. Franck, dès qu'il connut l'engagement pris en ces termes par le gouvernement, le blâma nettement : « On n'aurait jamais dû promettre cela ! », répète-t-il encore à ceux qui l'interrogent à ce sujet.

» Abandonné à lui-même, M. Jaspar n'ose passer outre; et ce n'est pas l'énergie de l'honnête homme qu'est le ministre des Finances qui l'aidera à triompher de la résistance de M. Francqui. »

Soumis aux méditations des hommes politiques et des philosophes.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Singulière ironie des choses

Ce sont les socialistes qui réclamaient le prélèvement sur le capital, et ce sont les conservateurs catholiques et libéraux qui, tout en déclarant le combattre, l'ont réalisé en stabilisant.

Il est vrai que les socialistes visaient les grosses fortunes — qui ont été épargnées, en somme — tandis que les catholiques et les libéraux ont accepté une mesure dont les petits épargnants, les artisans et petits bourgeois économes, souscripteurs des rentes de l'Etat, ont surtout souffert. Les socialistes ont laissé étrangler ceux-ci.

S'il est vrai que l'un d'eux, M. Joseph Wauters, a fait insérer dans l'arrêté-loi trois petites phrases réservant à leur profit une maigre compensation ultérieure, son parti, entré dans l'opposition depuis la démission du cabinet tripartite, n'a pas encore jugé opportun de réclamer du second cabinet Jaspar l'exécution de la promesse faite. Aussi peut-on se demander si c'est bien M. Wauters qui a éprouvé le scrupule partagé par le cabinet.

SI LE SURREALISME est de se surréaliser, « le morse » est sur réaliste... modestement sous le vêtement Destrooper.

Les chevrons de l'eau de Chevron :

Teint frais — belle langue.
Estomac libre — Intestin dégagé.
Sang rafraîchi — Cœur rajeuni.

Péréquation pour tous !

Le coût de la vie a octuplé en Belgique depuis la guerre ; les chiffres de l'Index le prouvent. Il faut en tirer les conséquences, toutes les conséquences qui en découlent.

Les ouvriers ont vu augmenter légitimement leurs salaires ; certains corps de métier gagnent dix fois plus qu'autrefois. Et une règle nouvelle a été établie : dans chaque catégorie, les moins aptes et les moins capables ont obtenu un taux proportionnellement supérieur à celui des salaires payés aux ouvriers de choix.

A leur tour, les fonctionnaires viennent d'obtenir justice. Eux aussi sont traités selon la règle nouvelle : les employés les plus modestes bénéficient du coefficient huit, tandis que les fonctionnaires supérieurs ne dépassent guère le coefficient quatre.

Une revision identique des traitements s'est faite — plus ou moins vite et de façon plus ou moins équitable — dans le commerce, l'industrie et les banques — même à la Banque Nationale, dont le gouverneur et les directeurs, hostiles à la revalorisation des rentes ont, bien entendu, revalorisé leurs traitements — sans daigner, il est vrai, en faire connaître les chiffres aux actionnaires qui les paient.

Les pensionnés, qu'on a laissés mourir de faim jusqu'ici en leur payant en francs papier des retraites pour la constitution desquelles ils ont subi des retenues en francs-or, sont certains d'obtenir également le bénéfice de cette péréquation inévitable — que les socialistes n'ont pas manqué de réclamer dès la première heure, pour leur clientèle de misérables, de ces malheureux qui n'ont jamais pu ou voulu mettre un sou de côté pour assurer leurs vieux jours contre la misère.

Tout le monde sera donc « péréquaté » bientôt dans notre pays, — sauf les rentiers de l'Etat. Est-ce admissible ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 605.78.

La revalorisation boche

Après avoir envahi et dévasté les territoires de Belgique et de France, les Boches, pour ne pas devoir payer les dommages de guerre causés à leurs vainqueurs, ont fait banqueroute.

Nos pires embarras viennent de là. On sait ce que nous rapporte le fameux plan Dawes, qu'il a fallu se résigner à accepter pour ne pas tout perdre. Mais ce que l'on ne dit guère, c'est que l'Allemagne ne s'est pas désintéressée, elle, du sort des souscripteurs boches à ses emprunts.

L'Allemagne a revalorisé ses fonds publics à 5, 10 et 15 p. c. marks-or. De plus, un fonds d'amortissement a été constitué qui permettra dans l'avenir une revalorisation progressive beaucoup plus importante. L'effort que fait pour ses créanciers nationaux la banqueroutière Roehlie, les citoyens belges victimes et martyrs de la guerre doivent-ils désespérer de l'obtenir de leur patrie jusqu'à présent réputée un pays honnête et loyal ?

Qu'en pensent M^ll. Jaspar et Houtart ? Qu'en pensent aussi leurs collègues du Cabinet ?

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc.
63, Marché aux Poulets

Revaloriser ou compenser

Il y a deux solutions au problème de la péréquation des rentes de l'Etat.

Au fond il n'y en a qu'une seule de logique et de strictement équitable, qui consiste à augmenter le taux de l'intérêt ; ce n'est pas du tout irréalisable, car la charge pour le budget de l'Etat serait relativement légère.

Pour la dette 5 p. c., qui se monte à trois milliards et demi de francs environ, il suffirait de cent et dix millions pour doubler et de deux cent et vingt millions pour tripler l'intérêt.

Le gouvernement, quand il a opéré la stabilisation, n'a pas laissé espérer la revalorisation des rentes, mais il a promis une compensation à ses créanciers ; il s'est engagé — dans un texte de loi — à leur donner la possibilité de participer à l'émission des obligations de la Société Nationale des Chemins de fer belges dans des conditions compensant partiellement le dommage qu'ils ont subi.

C'est la seconde solution la moins bonne, dont les intéressés se contenteraient peut-être, faute de mieux. Et c'est cette mince compensation qu'on leur refuse maintenant ; c'est la promesse que laissent protester M. Jaspar et le baron Houtart.

FRUTE. art floral, 20, rue des Colonies, la marque des plus jolies fleurs et des compositions florales les plus appréciées. Livraison immédiate en ville, en province et à l'étranger.

A qui les cinq milliards ?

Le capital de la Société Nationale des Chemins de fer belges a été fixé, on le sait, à dix milliards de francs.

Cinq milliards ont été émis ; les porteurs de Bons du Trésor, dont la dette a été consolidée d'office, sont devenus — de gré ou de force — obligataires de nos chemins de fer. Un certain nombre de titres ont été placés dans le public belge, et l'étranger a souscrit le restant, relativement peu important.

Les cinq milliards de titres restés à la souche devaient servir à indemniser, — dans quelle dérisoire proportion ! — les porteurs de rentes belges du préjudice que leur a causé la stabilisation du franc. C'était une bien modeste fiche de consolation que le gouvernement leur a solennellement promise.

« Cette seconde opération se poursuivra aussitôt après la première », ont affirmé, sous la foi de leur signature, tous les membres catholiques, libéraux et socialistes du cabinet de la stabilisation.

Répondant à M. Cyrille Van Overbergh, qui l'interrogeait au Sénat, M. Houtart, ministre des Finances, a déclaré : « Nos successeurs feront ce qu'ils voudront de ces cinq milliards », — tandis que la Société Nationale des Chemins de fer belges a fait annoncer dans la presse que « ces cinq milliards ne seront pas placés ».

Les porteurs de rentes se demandent s'ils doivent intenter un procès à l'Etat en raison de l'abus de confiance dont il se rend coupable.

Et le monde de la Bourse se demande quel est le motif de cette énigme au moment où le marché de New-York s'intéresse à cette valeur, dont, par voie de conséquence, le cours est fort en hausse.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Une brochure édifiante

Il est incroyable qu'un seul organisme de défense se soit constitué jusqu'à présent en Belgique à notre connaissance du moins. C'est l'Association des Porteurs de Fonds publics belges, présidée par M. Jos. Phollien (rue de Liège, 163, à Jupille-Liège), association qui a récemment édité une brochure excellente, d'une singulière modération de ton, mais dont les arguments portent d'autant plus; cette brochure a pour auteur M. Pierre Scharff, avocat, rue de Kinkempois, 45, à Liège.

Tous les rentiers de l'Etat devraient l'avoir en main, devraient la lire aussi et la méditer, — sinon M. Francqui, qui s'en fiche, — du moins M. Jaspar, que nous voulons croire tout de même capable d'entendre d'autres arguments que ceux de son ami Francqui; devraient la lire encore le ministre des Finances, M. Houtart, et ses collègues catholiques et libéraux de M. Jaspar, sensibles, nous en sommes sûrs, à des raisons d'équité et de haute moralité; devraient lire également cette brochure de M. Pierre Scharff, les membres socialistes du cabinet stabilisateur.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Le fâcheux souvenir

Cette affaire du film anglais consacré à la dramatique histoire de Miss Cavell est vraiment bien gênante pour le locarnisme et l'on conçoit que les polémiques qui fusent un peu partout malgré les précautions des gouvernements, leur soient fort désagréables. Cet incident souligne en effet cruellement l'équivoque qui est à la base du fameux accord de Locarno. Nous voulons bien nous réconcilier avec l'Allemagne et oublier le passé, mais « dans le cadre du traité de Versailles », par lequel l'Allemagne reconnaît sa culpabilité; l'Allemagne veut bien se réconcilier avec les « ex-ennemis », comme on dit, mais à condition qu'on cesse de lui attribuer la responsabilité exclusive des événements de 1914. Ces deux points de vue sont inconciliables. Aussi, MM. Briand et Stresemann ont-ils évité d'en parler. Ces grands politiques « réalistes » sont au-dessus de ces questions de sentiments. Malheureusement pour eux, le sentiment prend toujours sa revanche; il gouverne d'autant plus la politique que celle-ci est plus démocratique et il vient déranger toutes les belles combinaisons des sages.

On ne saurait trop le répéter, le véritable, le seul obstacle à la réconciliation de l'Europe, c'est l'attitude de l'Allemagne qui, depuis tantôt dix ans, a entrepris pour sa réhabilitation une campagne de mensonges systématiques que nous ne pouvons admettre sans manquer à nos morts et sans nous renier nous-mêmes. M. Stresemann aura beau faire, Miss Cavell a été fusillée.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies-gras Fevel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Ce qui est instructif

Oui, ce qui est instructif et aussi assez drôle, c'est de voir quels sont les gens qui, dans cette affaire du film sur Miss Cavell, défendent le principe de la censure. Albert Dubarry de l'Ere Nouvelle, Pierre Bertrand du Quotidien, Georges Pioché jusqu'à l'antique Mme Séverine, tous ceux

dont la colère ne connaîtrait pas de borne si l'on s'avisait d'interdire un film sur les « atrocités coloniales ». Serait-ce vrai qu'il y a de nouveau un parti allemand en France ?

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Politique de casse-cou

La destruction et la vente par le gouvernement hongrois des mitrailleuses saisies à Saint-Gotthard ont provoqué, nous dit-on, une vive émotion à Genève. Cela se conçoit des lauriers de M. Voldemaras doivent empêcher le comte Bethlen de dormir, car il n'est pas possible d'imaginer bravade plus insolente que celle qu'il vient d'envoyer à la Société des Nations. Celle-ci annonce qu'elle va faire une enquête sur l'affaire des mitrailleuses, il supprime tout simplement les pièces à conviction. Après la Lithuanie, la Hongrie, voilà deux fois en trois mois de temps que l'on brave effrontément les décisions de Genève. Si, cette fois, la S. D. N. n'arrive pas à quelque sanction, on se demande ce qui lui restera de prestige.

Il faut ajouter que le gouvernement hongrois joue gros jeu. Ce malheureux pays, peut-être trop éprouvé par la guerre, et qui paye durement l'aveuglement germanophile et la perfidie belliqueuse de ses dirigeants de 1914, a besoin pour se relever du concours de l'Europe. Son gouvernement de casse-cou se croit tout permis parce qu'il sait que toutes les puissances, vivant dans la terreur de la guerre ne risqueront jamais une aventure pour une question d'amour-propre, mais, pour peu qu'elles demeurent unies, elles ont d'autres armes à leur disposition. Le comte Bethlen espère-t-il les diviser ? Aurait-il des raisons de croire, ainsi que ça se murmure, qu'il serait soutenu par l'Allemagne ou l'Italie ? En tous cas, il a bien mal choisi le terrain de son offensive; dans cette affaire des mitrailleuses, il est indéfendable.

Chin-Chin — Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Notre chiffre d'affaires

nous permet de vous servir, par paiements mensuels, sans augmentation de prix. Grégoire, tailleur, rue de la Paix, 29 (1^{er} étage). Tél. 280.79. (Discrétion).

Pas si fou que ça

Ils ne sont peut-être pas si fous que ça, ces hommes politiques hongrois qui envoient promener la Société des Nations avec tant de désinvolture. On a vu un journal italien — on sait que toute la presse italienne est plus ou moins officieuse et ne publie rien sans le consentement du gouvernement — un article qui explique leur outrecuidance. L'article parle le plus sérieusement du monde de la politique turbulente et du militarisme de la Petite Entente et de la France. Dès lors, tout s'explique: Bethlen est ou se croit soutenu par Mussolini, et Mussolini passe pour être du dernier bien avec Chamberlain, qui n'est pas mal du tout avec lord Rothermere, le magyarophile anglais. Dès lors, il se croit permis de jeter des coups de sonde. Il veut voir jusqu'où ira la longanimité, pour ne pas dire la faiblesse de Genève et de la France. Il est parfaitement dans son rôle: mais quelle singulière politique que la politique italienne! Il est évident que c'est un jeu très dangereux que d'encourager

les rancunes de la Hongrie car il serait bien difficile de circonscrire une guerre qui éclaterait de ce côté-là. Or, on ne voit pas du tout ce que l'Italie aurait à gagner à une guerre. Elle est parmi les bénéficiaires des traités de 1919. Son territoire s'est accru considérablement et grâce au prodigieux relèvement fasciste, elle doit à la victoire la naissance d'un nouvel esprit national d'une prodigieuse vitalité. Qu'a-t-elle besoin d'une guerre nouvelle ? Même victorieuse, une guerre coûte cher. Nous en savons quelque chose. Et rien ne permet d'affirmer qu'une guerre balkanique serait pour l'Italie une occasion de victoire, car la Petite Entente, avec les Yougoslaves et les Tchécoslovaques, sans compter les Polonais et les Roumains, compte de rudes soldats. On ne voit donc pas du tout l'intérêt que M. Mussolini aurait en ce moment à brouiller les cartes, d'autant plus qu'il lui faut encore quatre ou cinq ans pour mener à bien la grande œuvre qu'il a entreprise dans son pays. Mais alors que signifient l'article du *Giornale d'Italia* et l'accès de suffisance matamoresque du comte Bethlen ?

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9.
se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit

Les élections en France

Elles auront pour l'Europe entière, et particulièrement pour la Belgique, une importance considérable, car une victoire cartelliste aurait pour conséquence presque immédiate l'abandon de l'occupation rhénane sans aucune compensation et une politique de rapprochement franco-allemand, dont les anciens alliés de la France pourraient bien faire les frais. Aussi comprend-on qu'on s'intéresse beaucoup aux pronostics que l'on peut faire dès à présent.

Mais peut-on faire des pronostics ? Avec le scrutin d'arrondissement imprudemment rétabli par les cartellistes, les influences locales et l'argent ont un rôle énorme. Certains mandats seront véritablement mis aux enchères. D'autre part, il favorise encore l'émiettement des partis. On ne s'y reconnaît déjà plus dans les partis, en France ; demain, les partis eux-mêmes ne se reconnaîtront plus entre eux. Il ne subsiste plus que deux grandes tendances aux contours extrêmement vagues : droite, gauche, et des coalitions d'intérêts extrêmement éphémères. Dans ces conditions, il semble qu'il n'y aura pas beaucoup de changement.

Comme tous les partis, aujourd'hui, éprouvent le besoin d'introduire dans leur titre ou leur programme les mots : démocratique et social, il est possible qu'au premier abord la nouvelle Chambre ait l'air d'être de gauche, alors qu'en réalité elle serait à peine centre gauche.

LA MONTRE SIGMA de la fabrique Péry Watch Co, fondée en 1865, sa production toujours croissante, vendue par des maisons sélectionnées, peut se recommander en confiance. Fabrication exclusive de montres-bracelets.

Le faux départ

n'existe plus, avec l'allumage par « Batterie Contin-souza », placé sur toutes voitures par la S.A.T.A. (agence Renault), 7, rue de France (Bruxelles-Midi).

Le divorce espagnol

Le divorce n'existe pas en Espagne ; mais il y a l'annulation en Cour de Rome. Or, voici qu'on raconte plus ou moins mystérieusement à Madrid, et aussi à Londres, que le roi Alphonse XIII serait décidé à y avoir recours, raison d'Etat. Depuis de longues années déjà, une ombre pèse sur le Palais de Madrid : c'est la santé des enfants royaux.

Les princesses ont été épargnées par le mal héréditaire, les deux fils du roi sont hémophiliques. On sait ce que c'est que ce mal inguérissable : on nomme ainsi une prédisposition aux hémorragies. Chez les hémophiliques, la moindre plaie donne lieu à d'abondants saignements difficiles à arrêter. Ils sont toujours extrêmement fragiles, incapables d'efforts. Tout le monde le sait à Madrid : le prince héritier ne pourra pas régner. Le mal tient-il au « sang pourri des Hanovre », comme disait Bismarck ? On sait que la reine est née princesse de Battenberg. Toujours est-il que le tzarevitch, dont la mère était une princesse de Hesse, fille d'une Hanovre, était également hémophile.

Or, au cas où le roi d'Espagne décéderait sans héritier, toute l'œuvre de reconstitution monarchique tentée par Primo de Rivera s'écroulerait. C'est pourquoi le général pousserait vivement au divorce et au remariage du Roi. Seulement, il y a le Pape, qui ne paraît pas très décidé à obéir à la raison d'Etat ; il y a aussi la famille royale d'Angleterre, qui prend la défense de la princesse de Battenberg. Tout cela fait un conflit très douloureux : il y a encore des tragédies dans les palais royaux...

Amanullah et les Liégeois

Encore un écho de la visite du bon roi Amanullah : Cet Amanullah avait pour nous les meilleures dispositions, d'autant meilleures qu'il semblait en avoir de moins bonnes pour les peuples voisins de son royaume. Bref, il voulait nous faire une commande d'armes, une commande sérieuse, et c'est à Liège qu'il prétendait aller pour y commander les canons, les mitrailleuses et les fusils dont ce n'est évidemment pas notre affaire de savoir à quoi ils doivent servir.

Fort bien, dit-on dans les milieux officiels. Si le roi Amanullah prétend aller à Liège il n'y a pas moyen de l'en empêcher ; mais, en ce cas, le protocole belge exige qu'il aille aussi faire une petite promenade à Anvers.

Le dit protocole s'arrangea donc pour que le souverain afghan allât goûter le porto d'honneur de M. Van Cauwelaert, la veille de son départ, qui devait avoir lieu un samedi, à 5 heures de l'après-midi. « Très joli, Anvers, déclara-t-il, très intéressant, beaucoup d'eau, beaucoup de bateaux, beaucoup de grues. Mais Liège ? » — « Sire, nous irons à Liège demain, s'il plaît à Votre Majesté. » — « Comment ? Mais ça me plaît énormément. Seulement, n'oubliez pas qu'à 5 heures, campo ! » — « Impossible, Sire, il faudra que Votre Majesté remette son départ. » — « Je ne remets rien du tout, et si c'est comme ça, je n'irai pas à Liège », déclara Amanullah avec le vague sentiment d'avoir été roulé. Et c'est ainsi qu'une commande importante de fournitures de guerre passe sous le nez de nos industriels. A Liège, on n'est pas content.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de
L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar
est ouvert

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life. Buffet froid et dégustation après les spectacles.
PORTE LOUISE BRUXELLES

Pourquoi Il n'est pas allé à Liège

On a raconté pas mal de bêtises à ce sujet. Les Liégeois, têtes chaudes, auraient décidé de faire un mauvais parti au roi d'Afghanistan parce qu'il avait passé en Allemagne une commande métallurgique !... D'autres histoires ont cours. La vérité, nous dit-on, est tout autre. Au dîner donné par Amanullah, deux convives de marque, se fiant à ce que leur amphitryon ne sait pas le français, émirent des réflexions plutôt regrettables :

— Vois donc sa tête de singe !...

— On n'a pas idée d'une tête pareille !...

Or, l'interprète avait entendu ces propos désobligeants. Il en fit part à son maître, qui décida de ne pas rester une heure de plus en Belgique.

Maintenant, cette histoire est peut-être aussi vraie que les autres...

Grandeur et décadence

S'asseoir au volant de sa jolie conduite intérieure, vrai petit salon ambulant ; actionner énergiquement la commande du démarrage et n'obtenir aucun résultat... recourir à la manivelle, se poisser les mains, se mettre en nage et attirer sur soi la risée du public... parce que l'on n'a pas pris la précaution de demander un contrat d'entretien à la Société anonyme des Accumulateurs Tudor, 60, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Téléphone : 448.90 (5 lignes). Service automobile de prise et remise à domicile.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

Foire Commerciale de Bruxelles

Demandez à la COMPAGNIE ARDENNAISE ses conditions spéciales pour le transport de votre matériel à la Foire Commerciale. Célérité. Sécurité. Tél. : 649.80.

Le fisc et les plaisirs

Une société (nous dirons une société de musique) avait besoin d'un drapeau, comme toute « chocheté » qui se respecte.

Le président réunit les membres du Comité et la séance ne prit fin que lorsque l'organisation d'un « Grand Bal » fut décidée. Mais hélas... le fisc veillait !... Taxes, surtaxes, supertaxes, hypertextes furent mises en batterie et dirigées vers la pauvre « chocheté » qui vit déjà la grande majorité de ses revenus du bal engloutie par la « grande ventouse ». De plus, les soirées dansantes se suivaient, organisées par un tas de sociétés concurrentes ! Et puis... l'extinction des feux (pas en fantaisie hélas !) à 1 heure...

Le président était d'une humeur massacrant. Sa femme s'en était déjà plainte à d'autres et la nouvelle arriva jusqu'aux oreilles du vice-président. Alors, celui-ci décida de forcer la victoire.

Il s'agissait de trouver le moyen de danser toute la nuit et... de payer le moins possible.

Notre vice-président, donc, se rendit chez l'imprimeur de la société et commanda quelque mille « invitations ». Puis, heureux du devoir accompli, s'en retourna tranquillement à ses pantoufles, attendre l'exécution de son ordre.

Quelques jours après, les membres du Comité furent à nouveau convoqués à une séance et ce fut notre vice-président qui prit la parole.

« Messieurs, dit-il, avec une voix que la joie faisait vi-

brer, voilà des invitations... Le bal étant « strictement privé », nous avons l'autorisation de danser pendant un tour d'horloge et, de plus, les invitations ne pouvant être vendues, il nous sera possible de ne pas payer un centime de taxe...

« Messieurs, je vais distribuer les invitations, mais vous voudrez bien veiller à ne les donner qu'aux personnes qui nous portent de l'intérêt ; aussi, pour vous en assurer, vous voudrez bien leur présenter la liste de souscription pour notre cher drapeau... »

Un tonnerre d'applaudissements y répondit et... la « chocheté » a eu son drapeau...!

La cigarette Abdulla est trop chère

Vous ne pouvez plus le dire. Regardez la dernière nouveauté dans les magasins et n'oubliez pas que la Cigarette Abdulla fume au moins deux fois le temps d'une autre cigarette.

Ceux d'avant-guerre

Ce qui distingue le mieux les générations d'avant guerre des générations d'après guerre, c'est la façon qu'elles ont de considérer le prix des choses. La cherté de la vie continue à épouvanter ceux qui ont vécu aux temps heureux du franc-or ; c'est même généralement le fond de leur conversation. Les jeunes gens, eux, pour qui le déjeuner à quarante sous et le bock à trois sous sont aussi lointains aussi historiques que la loi des douze tables, disent, par contre, à tout bout de champ : « Ça n'est pas cher ! » A y bien réfléchir, ce sont les jeunes qui ont raison. Comme il arrive toujours en temps de révolution économique et monétaire, les temps sont rudes pour les rentiers, pour les retraités, pour les fonctionnaires ou les employés qui n'ont pas un syndicat pour les défendre. Pour les gens qui gagnent de l'argent c'est autre chose : ils dépensent beaucoup plus qu'autrefois, mais ils gagnent à proportion et, somme toute, ils vivent mieux. Seulement, voilà des choses que ceux d'avant guerre ne veulent pas admettre. Jamais on n'a vu autant de louangeurs des temps accomplis qu'à cette époque qui a vu le monde se transformer de fond en comble et le progrès, du moins le progrès matériel, faire un bond formidable.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Ces quelques beaux jours...

vous font éprouver le besoin de remplacer votre manteau chaud et lourd par une gabardine légère et pratique. Nos ateliers viennent de sortir de nouveaux modèles de gabardines et trench-coats en véritables tissus anglais imperméabilisés, d'une coupe élégante et d'un fini parfait. Hâtez-vous d'aller les voir à

HEVEA, 29, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles

Qui sème le vent !...

On devrait être blasé sur cette distraction, mais il n'en est pas moins toujours amusant d'entendre le révolutionnaire assagi se lamenter quand on emploie contre lui les procédés dont il s'est servi lui-même autrefois. C'est ce que fait avec une touchante naïveté M. Paul Faure, socialiste français qui, dans la prochaine bataille électorale, a pour principaux adversaires les communistes.

« Ces bougres-là ne vous voient pas tel que vous êtes, ils n'entendent pas ce que vous dites ; ils vous voient se-

lon la caricature de leur journal, ils vous entendent à travers les déformations grossières de votre pensée, qu'ils trouvent dès le matin au saut du lit en se gargarisant de l'Humanité.

» Qu'ils en arrivent sur cela à garder le silence — relativement — quand nous parlons, c'est un indice qui mérite d'être noté. Si nous parvenons à nous faire comprendre ce sera parfait. Mais nous y aurons du mal.

» Je m'étais mêlé à quelques communistes pendant que Luquet parlait. Je les observais. Ils n'écoutent pas. Ils attendent l'occasion de placer un cri, une interruption, toujours les mêmes d'ailleurs d'un répertoire monotone, et qui fusent tout à coup sans raison, sans à-propos. »

Mais ces communistes ont été élèves à l'école des Paul Faure. Est-ce que les socialistes français sont plus tolérants dans leurs meetings que les communistes ? Pendant des années, ils ont régné dans les réunions publiques sans partage, en exploitant l'ignorance et la brutalité de leurs auditeurs. Aujourd'hui ils trouvent leurs maîtres.

Le dernier mot en horlogerie de précision
est chronomètre **MOVADO**

La Compagnie Anglaise

7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles,
présentera demain, dans ses vitrines, la collection de ses nouvelles créations de Printemps-Été pour Messieurs, Dames et Enfants. Sa coupe, soigneusement adaptée à la mode, est maintenue dans son admirable correction. Ses tissus, de laine pure, sont tout à fait recommandables, et de prix modérés : Costume Veston, sur mesure, 350 fr. ; Pardessus croisé, 290 fr. ; Pantalon rayé, 130 fr. ; Costume Tailleur, Manteau pour Dame, 550 fr.

Jean-Odilon Périer

Les lettres belges sont en deuil. La mort soudaine et prématurée de Jean-Odilon Périer a causé dans la ville une véritable consternation. Il était merveilleusement doué ; c'était un vrai poète. Qu'il écrivit en prose ou qu'il écrivit en vers, tout, ou presque tout ce qui sortait de sa plume avait cette grâce ailée, ce je ne sais quoi, cette tendresse aérienne qui n'appartiennent qu'aux vrais poètes. Qu'importait si ce n'était pas toujours parfaitement raisonnable ? C'était un prince de la jeunesse, car il exerçait autour de lui cette action mystérieuse de ceux qui ont quelque chose à dire. Il y avait en lui un certain air de gaminerie... qui pouvait déranger les habitudes des vieux messieurs de sa connaissance, mais ses camarades l'adoraient. C'est lui qui leur avait appris certaines nuances indéfinissables de la sensibilité moderne : il devinait tant de choses ! Il n'aura pas eu le temps de dire tout ce qu'il avait à dire, mais il laissera deux ou trois œuvres charmantes, et une plus charmante légende...

Packard

tout en s'étant assuré la suprématie de la construction américaine, annonce une baisse de prix. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Fuchs

Encore une curieuse figure du Congo des temps héroïques, qui disparaît et aussi une figure du Bruxelles de 1880, du Bruxelles de la Jeune-Belgique. Avant de devenir un magistrat congolais, puis un gouverneur du Congo, Félix Fuchs fut en effet un de ces jeunes avocats lettrés

qui gravitèrent autour d'Edmond Picard et de la Jeune Belgique du temps où la Jeune-Belgique et Edmond Picard s'entendaient. Très lié avec Max Waller, avec Giraud, avec Gilkin, avec Verlant, il fit partie du fameux groupe du Sésino. Puis, saisi par le démon de l'aventure, il était parti pour le Congo. Il devait y passer la plus grande partie de sa vie. Il était gouverneur de la colonie au moment où la guerre éclata. On lui fit grief de ne pas avoir mis immédiatement l'embargo sur les Allemands et leurs marchandises qui se trouvaient sur le territoire du Congo. Son seul tort avait été d'observer strictement l'acte de Berlin qui stipulait que jamais la guerre, si elle éclatait en Europe, entre les puissances contractantes, ne serait portée dans le bassin conventionnel du Congo. Or, on sait que les Allemands furent les premiers à ne pas tenir compte de ce traité. Fuchs s'était montré juriste trop scrupuleux. Aussi, fut-il rappelé en 1913. Il fut ulcéré de cette injustice et, depuis lors, ayant pris sa retraite, il affectait de se désintéresser de la colonie. Dilettante désabusé, il vivait entre Bruxelles, Paris et La Panne, revoyant de vieux amis et relisant ses vieux livres.

Scènes de ménage

LUI. — Quelle bonne nouvelle, ma chérie ? Et comment va ton amie X... à qui tu viens de rendre visite ?

ELLE. — Très bien, et elle, au moins, est heureuse.

LUI. — Heureuse ! Mais que te manque-t-il ?

ELLE. — Tu sais qu'à chaque visite que nous recevons, nous sommes confus de notre installation. Pourquoi, dans ces conditions, ne te hâtes-tu pas de profiter des occasions uniques que l'on peut faire dans tous les meubles en s'adressant

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Des révélations qui n'en sont pas

L'article de Mlle Dusser dans l'Œuvre a fait un peu l'effet d'un pavé dans la mare. Article injuste d'ailleurs, et même naïf en ce que son auteur semble brusquement découvrir le mouvement séparatiste et, dans son effarement, prendre au tragique un danger qui n'est même pas très sérieux.

Le curieux de l'affaire, c'est que ceux qui protestent le plus véhémentement contre cette prophétie que ce n'est plus une Belgique unie mais une double, voire une triple Belgique, une confédération romano-germano-marollienne qui célébrera en 1930 les fêtes du centenaire, ne sont pas loin d'y croire. Les quelques révélations, deux ou trois propos activistes et un peu de littérature autour, de Mme Dusser, les ont atterrés. Comment ? les choses en sont à ce point, et on ne le dit pas ? Hé ! on le dit tous les jours, seulement ça se dit en flamand ou, plutôt, dans un néerlandais pincé, sec et sans saveur, à la Chambre, par le canal des députés frontistes, et dans la presse activiste, dont le quotidien *De Schelde*, d'Anvers. Mais voilà. Nul ne fait attention à ce que disent les Declercq et consorts, ni à ce qu'écrivent les Ward Herman et *tutti quanti*. Et on a, au fond, bien raison.

Mais, au moins, faudrait-il savoir à quoi s'en tenir et ne pas s'alarmer quand un journaliste en mal de copie vous sert là-dessus de prétendues révélations.

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont dans la famille les agréments du dessert.
Mandarinettes, Prunellia, Extra-sec, etc., etc...
En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Tartufe en accusation

« Eh bien ! décidément, ça prend, le *Rouge et le Noir* », écrivions-nous il y a quinze jours. Oui, ça prend, et fort bien, même. Beaucoup de monde encore, à la dernière séance, mais un peu moins qu'à la précédente : la colonie russe, rouge et blanche, manquait.

On jugeait le procès de la censure, des censures, pour mieux dire, officielle et officieuse.

La censure officielle n'existe pas, en droit. La Constitution le proclame. Mais l'Ad-mi-nis-tra-tion peut la rétablir. M. Marcel Loumaye vint conter sa mésaventure, ses démêlés plutôt, avec la « Bibliothèque des Gares ». Celle-ci, qui avait d'abord accepté de mettre en vente un ouvrage de l'avocat-poète-financier, s'est ravisée après coup.

La « Bibliothèque des Gares », donc, ne vendra pas le roman de M. Loumaye. Elle n'a pas dit pourquoi.

La censure n'existe pas dans l'arsenal des lois belges. La censure, c'est l'interdiction préalable de publier l'expression d'une formule politique ou philosophique, d'une forme d'art ; c'est l'obligation de soumettre son œuvre, avant de la donner au public, à un collège de censeurs. Mais le pouvoir répressif peut saisir, interdire, mutiler ce qu'il veut, au nom de la morale.

C'est ce que nous explique fort bien M. José Camby.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Condamnés par défaut

Les accusés, dont les principaux étaient le pudique docteur et le bourgmestre lilial, faisaient défaut. On leur désigna un avocat d'office, M. Ewbank.

Avec infiniment d'esprit, ce défenseur improvisé plaida coupable ; mais il réclama les circonstances atténuantes.

Chacun, en l'écoutant, buvait du lait. Sa plaidoirie étincelante fut un régal d'ironie, et le pire des criminels, avec un tel avocat, mériterait l'indulgence de ses juges. Quand un juge sourit, il est désarmé.

Avec quelle délicate rosierie M. Ewbank exalta ses clients ! Pour mieux les défendre, sans doute, en forçant notre pitié, il les cribla de coups d'épingle, et d'un rien de vinaigre il envenimait la piqûre.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

Intermède comique

Mais le succès de la soirée, c'est encore le docteur Wibo qui le remporta. La lecture du *Bulletin* de sa Ligue, faite par M. Pierre Fontaine, fut un triomphe. Un magnifique poème surtout, écrit à la gloire de M. Plissart, suscita l'enthousiasme des assistants. Cela ne s'analyse pas, cela ne se raconte pas : il faut le lire ou l'entendre. C'est la perfection même — dans le genre des vers pour sucre de pomme et mirilton !

GASTON, chemisier, 33, boulevard Botanique.

Ses pull-over, sa bonneterie de luxe.

Les coupeurs de films

Pour terminer, MM. Widy et Moerman parlèrent de la Commission de contrôle cinématographique. Il y eut encore des moments de douce rigolade quand ces messieurs révélèrent certaines appréciations des censeurs de

l'écran. On apprit ainsi qu'au cinéma on mesure les baisers au mètre — au mètre de pellicule — et qu'il y en a qui sont trop longs de plusieurs décimètres...

Les honorables contrôleurs de film semblent ne connaître qu'un seul verbe de la langue française : couper.

Aussi l'on se demande ce qui demeurerait après contrôle d'une bande montrant la vie d'Héloïse et d'Abélard !

Ces messieurs couperaient le reste...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Vive la Pologne!

Le peuple polonais, qui pourrait adapter à sa résurrection le couplet de la *Brabançonne* qui nous montre le Belge sortant du tombeau après des siècles d'esclavage — un esclavage plus réel et plus dur que le nôtre — ce peuple polonais est décidément un aimable peuple. Il nous a envoyé des diplomates charmants qui se sont adaptés tout de suite aux mœurs mondaines de la diplomatie, et il a pris comme consul le plus littéraire de nos grands commerçants.

Puis, il nous est venu l'autre jour, de là-bas, un bien aimable conférencier, le littérateur Boy qui, bien que fervent admirateur, dès sa plus tendre jeunesse, des lettres françaises s'est fait connaître sous ce pseudonyme emprunté à la langue anglaise — Zelenski, pour l'état civil. Ce Boy, donc, avait fait des études de médecine, et c'est pour les compléter qu'il s'en vint un beau jour de Cracovie, où il avait vu le jour, jusqu'à Paris. Mais là, au lieu de suivre les cours de l'école de médecine, il s'amusa à flâner le long du cours de la Seine en bouquinant dans les boîtes des libraires en plein vent qui garnissent la rive gauche. Et c'est dans les boîtes d'une autre espèce, celles où fleurit la chanson de Montmartre, qu'il a complété son éducation littéraire. Lorsqu'il rentra à Cracovie, suffisamment versé dans la gaie science, ce fut pour devenir, chez ses compatriotes, chansonnier populaire et pour se mettre à traduire à tour de bras tous les auteurs français, depuis Rabelais, Montaigne, Descartes et Bran'ôme, jusqu'à Molière et Balzac. Et la guerre, pendant laquelle on l'avait affublé d'un uniforme autrichien de médecin militaire, n'a pas suspendu son activité. Aussi pour parler des progrès de la littérature française en Pologne, a-t-il pu se borner à raconter sa vie. Il l'a fait d'une façon charmante et spirituelle, et son accent un peu exotique mettait mieux en valeur ses saillies de pince-sans-rire — qui faisaient rire ses auditeurs — d'une hilarité qui le gagnait lui-même. Jamais on ne s'est autant amusé à la Fondation universitaire. Boy-Zelenski était l'hôte du Pen-Club.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La pension obligatoire

C'est le refrain à la mode. On l'a chanté l'autre jour à la Fédération des Avocats, où l'on a entendu l'ancien bâtonnier Léon Hennebicq affirmer avec une belle conviction et beaucoup d'éloquence que la profession d'avocat était à présent la seule qui n'eût pas institué une caisse de pension !

Le discours d'Hennebicq était généreux, chaleureux, persuasif ; mais n'est-elle pas admirable cette conception nouvelle de la société, qui tend au nivellement universel ? Jadis, quand l'individu était livré à lui-même, il se faisait une sélection naturelle : il fallait travailler pour assurer le pain de ses vieux jours. Quant à ceux qui, par paresse, inintelligence ou prodigalité, tombaient dans la misère, il y avait pour eux l'hospice et le bureau de bienfaisance.

Mais on a imaginé que cela offensait leur dignité : la charité, n'en faut plus ; elle dégrade ceux qu'elle assiste ; tout le monde aura sa pension, ceux qui sont riches comme ceux qui sont pauvres, pour que ces derniers n'aient pas l'air de recevoir une aumône. Et alors, n'est-ce pas, toutes ces vieilles vertus d'endurance, d'économie, on peut les supprimer. Dépensez tout ce que vous avez, dépensez sans compter, vous aurez tout de même votre pension.

Or donc, MM. les avocats ont voulu avoir la leur ; mais comme ils n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses, ils ont trouvé une combinaison admirable. On ajouterait aux frais de justice — déjà exorbitants — un droit de plaidoirie, que l'avocat serait tenu de faire payer à son client et qu'il devrait verser à la caisse de pension.

Seulement, il y a encore au barreau des gens qui tiennent aux vieilles traditions et ils ont trouvé excessive cette façon de se constituer une pension aux frais des plaideurs. Aussi, lorsque le conseil de l'Ordre a voulu mettre la machine en mouvement il y eut de si violentes protestations qu'on dut ajourner et que la Fédération des avocats vient de réexaminer la question.

Accident du roulage

Il y avait foule, la semaine dernière, à la dix-neuvième chambre correctionnelle. C'était le jour où devait être jugée l'affaire de M. G..., l'industriel bien connu, qui comparait sous la prévention de coups et blessures involontaires.

On se souvient, en effet, de l'accident qui eut lieu, il y a quelques semaines, place de Brouckère, où M. G..., passant en automobile, renversa un piéton qui traversait le boulevard.

Il était défendu par M^e A..., une des notabilités du barreau bruxellois, dont la plaidoirie fut aussi courte que décisive.

« Messieurs, dit-il au tribunal, je n'abuserai pas de votre temps par des développements inutiles. Vous comprendrez la situation et vous excuserez mon client quand vous saurez pourquoi il était distrait et pourquoi le piéton aussi était distrait, et vous devez admettre qu'aucun des deux n'est en faute quand je vous aurai dit que tous deux avaient le nez en l'air pour regarder où en étaient les travaux du RAIGUY-HOUSE... »

Inutile de dire que M. G... fut acquitté.

Oscar Wilde et l'évangile

Une des raisons, entre autres, qui firent mettre Oscar Wilde au ban de la société anglaise, c'est son « impiété ».

Il prenait, en effet, avec l'évangile, quelques libertés irrévérencieuses mais pleines d'une grâce ironique.

« Quand, dans la soirée, Joseph d'Arimatee descendit du Calvaire où Jésus était mort, il aperçut, assis sur une roche blanchâtre, un jeune homme qui pleurait.

» Et Joseph s'approcha et lui dit : « Je sais combien ta douleur doit être grande, car certainement cet homme était un Juste. »

» Mais le jeune homme lui répondit : « Oh ! ce n'est

pas pour cela que je pleure. Je pleure parce que, moi aussi, j'avais fait des miracles. J'avais aussi redonné la vue aux aveugles ; j'avais guéri des paralytiques et j'avais ressuscité des morts ; j'avais desséché le figuier stérile et changé l'eau en vin. Et pourtant ils ne m'ont pas crucifié ! »

Et cet autre apologue biblique de Wilde, que rapporte François Cruey :

« Jésus vient de ressusciter Lazare. Celui-ci se débarrasse lentement du linceul qui l'entoure.

» Et Jésus se penche vers le miraculé, et lui dit à l'oreille :

« — Dis-moi, Lazare, qu'est-ce qu'il y a par delà le tombeau ?... »

» Et Lazare répond :

« — Rabbi, il n'y a rien.

» Et Jésus plus bas encore :

« — Ne le dis pas. »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

La faillite du cubisme.

Serait-ce la faillite vraiment ?

Un petit fait significatif qu'on nous signale de Paris.

Ces jours derniers, avait lieu à l'Hôtel Drouot une importante liquidation de tableaux cubistes. Le cubisme, en effet, ne nourrit plus son homme, et après avoir dévoré des sommes énormes au marchand Léonce Rosenberg, qui s'est spécialisé dans ce commerce, il a rapidement dégringolé jusqu'à une cote qui, de jour en jour, se rapproche de zéro. Seuls surnagent encore les peintures de Braque, Léger et feu Juan Gris.

C'est la catastrophe !

A la vente de lundi, on a pu voir les œuvres cubistes de la fameuse Maria Blanchard tomber à moins de cent cinquante francs ; les Hayden flotter entre cent et deux cents ; les André Lhote se tasser péniblement entre deux cents et trois cents, pas plus péniblement d'ailleurs que les Rivera et les Survage.

La « sculpto-peinture » de Laurens ne fut pas payée cher, mais sa présentation fit bien rigoler.

Le cubisme rend gorge.

Mais qui achète tout cela ? Des courtiers allemands installés depuis peu à Paris, et qui, au fur et à mesure, expédient cette pacotille à Munich et à Berlin.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.100. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. — Ces voitures carrossées par « Fishers » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

La vie conjugale

Monsieur, qui cependant a de l'ordre et n'égare jamais rien, a perdu cinquante francs que Madame lui avait confiés. Et Madame lui fait une scène.

— Comment est-il possible que tu sois aussi distrait!... Vraiment, tu te conduis comme un enfant!... Où avais-tu mis les cinquante francs ?

— Je les avais laissés dans la poche de mon veston. La bonne a brossé mes habits, et quand j'ai voulu reprendre l'argent, il avait disparu...

— Cela n'arrive qu'à toi!... Est-ce que je perds jamais quelque chose, moi ? Tâche donc de suivre mon exemple!...

Or, quelques jours après, la bonne vient trouver Monsieur.

— Monsieur, lui dit-elle, je suis très pieuse, très pratiquante, et, hier, j'ai avoué à mon confesseur que je vous avais pris cinquante francs en brossant vos habits. Il m'a ordonné de vous les rapporter. Les voici, Monsieur...

Elle fit une pause et ajouta :
— J'ai aussi volé deux cent cinquante francs à Madame... oui, Monsieur, dans son tiroir. Les voici également...

Quand elle fut partie, munie de l'allocation que les circonstances commandaient, Monsieur, radieux, alla trouver Madame :

— Ah ! chère amie, figure-toi que la bonne vient de me rendre les cinquante francs... Figure-toi aussi qu'elle t'en a volé, à toi, deux cent cinquante : j'espère que, cette fois, tu ne me proposeras plus ton exemple à suivre?...

Mais Madame ne se démonte pas pour si peu :
— Elle m'avait volé deux cent cinquante francs?... Mais moi, je le savais !

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Le Trust de la Mangeaille

Il y avait, à Paris, un certain nombre de « traiteurs ». Ce sont des maisons très modernisées. Elles vous fournissent, lorsqu'un nouveau riche veut un grand dîner, tout le nécessaire : une salle à manger, des convives — avec ou sans décorations — une table, des fleurs, des tableaux, des couverts en argent, du poisson frais, des tentures, un tapis de Smyrne ou de la Place Clichy, le poulet aux truffes, la petite marmite, un sommelier avec le nez rouge, de bonnes manières pour Madame, d'excellents cigares pour Monsieur, des maîtres d'hôtel et même des sujets de conversation.

Il y avait, à Paris, notamment les maisons Potel et Chabot, Charvin, Poirret-Blanche, Rebattet, Rey, Viard-Josphine, Coquelin et deux ou trois autres encore.

Toutes ces maisons étaient dirigées par de bons administrateurs. Aussi se sont-ils réunis hier à Paris et ont-ils décidé de fusionner en une immense maison au capital de vingt millions, qui pourra, en réalité, si elle le veut, un certain soir, remplir le ventre de Paris.

On continuera à trouver, dans la maison centrale, les différentes succursales avec leur nom propre, et la clientèle française pourra continuer à payer en francs ce que la clientèle américaine payera en dollars et la clientèle anglaise au prix du whisky.

Il est à espérer qu'on cessera bientôt de dire que les Français ne sont pas d'excellents commerçants.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

BUSS & Co

66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour
leur grand choix de

SERV. CAFÉ ou THÉ

SERVICES de TABLE

EN PORCELAINE DE

LIMOGES

ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES

CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Au pays des grandes Dunes

C'est le titre d'un nouvel ouvrage très intéressant de M. Edmond Rahir, l'érudit conservateur des Musées du Cinquantenaire, auteur de ces livres connus qu'on trouve dans la bibliothèque de tous les touristes épris des beautés de notre pays : *Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe, la Lesse ou le Pays des Grottes, la Semois pittoresque, etc...*

L'ouvrage, d'une lecture fort attrayante, résume et complète, au double point de vue pittoresque et scientifique, tout ce qui a paru depuis cinquante ans, sur le pays des grandes dunes, depuis La Panne jusqu'à Nieuport.

Edité sous le patronage du Touring-Club de Belgique, dont le conseil général compte M. Edmond Rahir parmi ses membres les plus zélés, *Le Pays des Grandes Dunes* forme un élégant volume de 150 pages, du format grand in-12, illustré de croquis et de nombreuses phototypies. Son prix est de 7 fr. 50.

USINES INCOMBUSTIBLES J. TYTGAT

ingénieur,

Avenue des Moines, 2, Gand. — Tél. 3323

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Rectifications

Un de nos lecteurs, dans une lettre trop aimable pour que nous la reproduisions, rectifie une légère erreur qui s'est glissée dans notre article sur le général baron Jacques. Il paraît qu'il n'est pas né à Stavelot mais à Vielsalm.

Rendons leur gloire aux gens de Vielsalm et puisque nous reparlons de « Noss' Jacques », ajoutons, toujours à la prière de notre aimable lecteur : « que le sculpteur Paul Vande Kerrkove est en train de faire un monument du général Jacques : que celui-ci a protesté comme un beau diable, sous le fallacieux prétexte qu'il n'est pas encore mort (j'te crois !) ; qu'on marche tout de même de l'avant ; que le monument sera érigé à Ixelles en septembre prochain ; que les listes de souscription se couvrent de signatures et que l'on peut envoyer des fonds au compte chèques postaux 6558, sans crainte de les voir refuser. Éviter le mot, par trop impersonnel « anonyme » : que ceux qui ne veulent pas se faire connaître emploient des initiales, des devises ou des pseudonymes. »

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Service et... serre-vis

A Paris, le syndicat des « gens de maison » manifeste son mécontentement.

(Les journaux.)

J'étais à court, cette semaine,
Car ma Muse me négligeait...
Les gens de maison — quelle aubaine —
Représentent de bons sujets !

La valetaille est en colère.
Le patron doit se désoler
De voir « fumer » sa cuisinière
Et d'ouïr son groom grommeler...

Il faut trouver un arbitrage
Et protéger les serviteurs.
Si on veut leur couper... les gages,
Ça va chauffer, chez les chauffeurs.

Ceux-ci vont changer leur conduite,
Parlant de mettre... un frein, si on
Ne transforme pas tout de suite
Chez eux, l'auto... sujétion !

Parmi les laquais, on sent naître
Une sourde ire, chacun veut
Se mesurer... avec le Maître...
C'est un bien légitime vœu !

Et leur caste est déshonorée
Par l'uniforme de larbin...
Il faut qu'on sépare... livrée
— dit l'Évangile — du bon grain !

Du reste — et c'est indispensable,
Livrée, dit-on, peut quelquefois
N'être pas du tout vraisemblable.
C'est un bon argument, je crois !

Nounou parle même, à l'office,
De grève « perd-lait ». C'est vilain !
Elle nourrit, cette nourrice,
Peut-être les pires... desseins !

Le maître coq eut, magnifique,
L'idée de lâcher le bazar
Si le patron — c'est très logique —
Prive encore le chef d'égards !

Effervescence à la cuisine !
Les cuistots et les cordons bleus
N'acceptent plus de discipline —
Il n'y a plus de maître qu'eux !

Le syndicat des domestiques
Est peut-être trop exigeant.
Il faut, ma foi, que l'on applique
Beaucoup d'entregent, entre gens !

Et pourquoi se chercher misère ?
L'accord !... il n'y a rien de tel ;
Au lieu de te mettre en colère,
Montre-toi plus clément... Vatel !

Marcel Antoine.

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer —
Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Pierre Mille à l'Académie

Pierre Mille se présente à l'Académie. Il se présente au fauteuil de Jonnart. On devrait faire des vœux pour qu'il fût élu, rien que pour le piquant de voir un homme de beaucoup d'esprit aux prises avec ce pensum : l'éloge de l'académicien qui n'écrit jamais que des lettres de démission. C'est un tour de force dont Pierre Mille se tirerait certainement très bien ; mais on voudrait voir comment il s'y prendrait.

Il y a, du reste, quantité d'autres raisons de faire des vœux en faveur de Pierre Mille, qui représente à la fois le journalisme, le meilleur journalisme, et tout un aspect de la littérature française à la fois très traditionnel et très moderne qu'il est à peu près seul à représenter. Sauf Claude Farrère, ses concurrents ne comptent pas au point de vue littéraire ; il est vrai qu'à l'Académie, c'est quelquefois une raison pour être élu, témoin feu Jonnart...

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Scène de bureaucratie russe

Cette scène nous est racontée par les *Izvestia* :

Ordjonikidze prend sur la tribune du congrès une petite montre et demande aux assistants :

— A votre avis, combien de bureaux cette montre a-t-elle dû franchir à la douane, si elle est venue de l'étranger ?

— Cinq ! s'écrient en chœur plusieurs délégués.

— Dix-huit ! lance un membre de la délégation ukrainienne ; puis il se trouble, croyant avoir fortement exagéré.

— Ni cinq, ni dix-huit, déclare Ordjonikidze, mais cent quarante-deux bureaux !...

Tout de même, nous n'en sommes pas encore arrivés là sur la voie du progrès !

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

La vie militaire

Un de nos lecteurs a copié pour nous cet extrait de l'ordre du jour journalier d'un régiment de ligne :

I. — Discipline :

Les soldats X... et Y... du 8 (Détach. de la Sarre) ont été punis de :

8 jours de cachot ;

15 jours de maintien sous les armes ;

32 jours de privation de S. S. et I. S. A. O. ;

32 jours de privation de faveur,

pour le motif suivant :

Faisant partie du Détachement de la Sarre, avoir été rencontrés en ville, à 20 h. 45, par la patrouille mixte franco-belge, prescrite par le major de garnison de la place de Sarrebrück, étant en état d'ivresse.

En voilà une de justice ! C'est le major de la place qui est en état d'ivresse, et ce sont les soldats qui sont punis !

" UN AIR EMBAUME "
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

L'épigramme à double détente

L'âge et les honneurs n'ont pas émoussé l'esprit du maître Forain. Dernièrement, à un banquet très officiel, le grand artiste se trouvait assis en face d'une dame outrageusement fardée et dont l'art n'était pas arrivé à réparer des ans l'irréparable outrage. Il y avait de tout sur ce visage : du blanc, du rouge, du bleu, du noir. « Tiens, dit Forain, la considérant : un Besnard ». Puis, après une pause : « Elle ne se vendra jamais plus ».

REI MANUEL PORTO D'ORIGINE

Société Anonyme Rei Manuel, Rue Wiertz, 34, BRUXELLES

Circulez

La façon dont, à Bruxelles, on a résolu le problème de la circulation, a des aspects pittoresques.

Déjà, au carrefour du boulevard et de la rue de la Loi, on avait installé un système de signaux lumineux du plus bel effet ; Porte de Louvain, on a fait mieux encore.

On a juché l'agent signalisateur sur une espèce de gros tambour qui ressemble à la tourelle d'un cuirassé, avec des hublots tout autour qui, le soir, s'illuminent de jolies lueurs vertes.

C'est de là-haut que le capitaine du navire fait manœuvrer les commutateurs qui arrêtent ou permettent la circulation.

C'est très amusant !



Le français tel qu'on le parle

Cet employé du téléphone charge d'une réparation a eu quelque peine à se faire ouvrir. Il était de bonne heure et la servante n'était pas très bien réveillée.

— Eh bien ! eh bien ! dit-il en pénétrant enfin dans l'appartement, voilà une heure que j'ai tambouré sur le porte comme un procédé...

Et, après avoir examiné l'installation téléphonique, il déclare :

— Nous ferons une diligence sur cette affaire !...

**PIANOS
AUTO PIANOS**
ACCORD · REPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Passart. Téléphone 153 92 — Bruxelles

Chauffeurs et cavaliers

On va donc élargir la voie carrossable depuis la gare du Nord jusqu'à la place Madou en empiétant sur le terre-plein réservé aux piétons.

Un ami qui a de l'imagination et de la fantaisie nous disait, l'autre jour, à ce propos :

« Il faut vivre avec son siècle, laisser tomber ce qui est

désuet et se préoccuper de ce qui sera la réalité de demain... On s'inquiète, avec raison, dans toutes les grandes villes en général — et à Bruxelles en particulier — du problème de la circulation des autos. Or, si les autos se multiplient et promettent de foisonner davantage à mesure que le prix en baisse — on emploie de moins en moins le cheval ; celui-ci traîne encore, ça et là, quelques véhicules ; mais le sport du cavalier n'est plus qu'un sport d'importance infime, comparativement au développement des autres sports. Pourquoi, dès lors, conserver, sur nos boulevards, des allées réservées aux cavaliers ? Comme on décongestionnerait la circulation si on transformait en bonnes pistes réservées aux seules autos tout le terrain inutilement affecté à d'improbables chevaux ! Le bois de la Cambre, à Bruxelles, et les promenades du périmètre ne suffisent-ils pas à ceux qui veulent encore faire de l'équitation ? Vous souriez ?... Attendez quelques années et vous verrez si on y viendra... »

Ma foi...

La carte de visite

On nous communique — sans garantie d'authenticité — la carte de visite d'un fonctionnaire du ministère des chemins de fer :

NICODRME X...

aspirant conservateur de la petite boîte à graisse
supplémentaire de train du dimanche (dédonbié)
de Gingelom à Fexhe-le-Haut-Clocher

FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES

du 12 au 25 avril 1928

La IX^e Foire Commerciale de Bruxelles aura lieu, cette année, du 12 au 25 avril prochain.

La Foire Commerciale de Bruxelles revêt actuellement le caractère d'une grande manifestation économique européenne. Cette Foire est devenue, grâce à son organisation pratique, méthodique, un marché très puissant de vente, d'achat et de propagation commerciale, tant pour l'intérieur que pour l'exportation. Pour démontrer l'utilité de notre Foire Commerciale et mettre en relief les immenses services qu'elle a rendus et qu'elle rend à l'industrie et au commerce, nous constaterons que tous ceux, ou à peu près tous ceux, qui y ont participé s'empressent d'y revenir.

Rappelons que la première Foire Commerciale fut organisée en 1920 au Parc de Bruxelles : elle groupait 1,602 adhérents, et cela au lendemain de la tourmente qui avait tout bouleversé.

En 1927, la VIII^e Foire Commerciale, installée au Cinquantenaire, réunissait 2,883 participants. Que d'industriels, de leur propre aveu, ont vu leur clientèle se développer et leurs affaires s'étendre et prospérer, grâce aux transactions réalisées et aux relations nouées pendant la Foire. De très grosses affaires ont été traitées, notamment dans les sections des produits alimentaires, de la métallurgie, de la mécanique, de la quincaillerie, de la coutellerie, de l'industrie électrique, de la construction, des textiles, de l'agriculture, etc.

Les visiteurs se rendent à la Foire Commerciale afin d'y trouver des spécialités intéressantes ; et les participants y bénéficient d'une propagande intense, faite dans le monde entier afin que les acheteurs s'approvisionnent à la Foire et aussi dans le pays, et c'est cela précisément qui donne à la Foire son caractère national.

Le coût réduit des emplacements et la certitude de recevoir des visites ne manquant pas d'intérêt, constituent les facteurs principaux du succès de la Foire de Bruxelles.

Nous le répétons, celle-ci s'ouvrira le 12 avril et cette fois encore, c'est là-bas, au Cinquantenaire, que s'allongeront en rangs serrés les baraques coquettes et multicolores de la IX^e Foire Commerciale de Bruxelles.

Ajoutons que les bureaux de la Foire sont actuellement au Cinquantenaire, Palais de l'Habitation, avenue de la Renaissance. Téléphones 394.75, 365.45, 381.22.

Petit Annuaire de la Jeune Littérature Belge

LES MOINS DE QUARANTE ANS

par

DEUX D'ENTRE EUX QUI N'ONT PAS PEUR.

Suite, voir Pourquoi Pas ? n° 702, 703, 704, 705, 706 et 707.

TOISOUL (Arthur). — Rapsode. Il a l'avenir devant lui et nous ne sommes pas pressés.

VAN DOOREN (J.-J.). — Fils d'Arlon La Fièvre et de Jean van Dooren à qui nous ne savons si la gratitude de nous avoir donné J.-J., l'emporte sur celle que lui doivent tous les lettrés pour ses excellentes *Anthologies*, ou inversement. En tout cas, ce double titre réserve d'ores et déjà à l'heureux père — que ce soit le plus tard possible — un superbe fauteuil dans la postérité littéraire.

J.-J. est un vrai poète, sincère, délicat, ardent. Lisez *Le Miracle de Vie*. C'est aussi un censeur. Bienveillant et longanime autant qu'il le peut, mais dès que son devoir l'y invite, le gracieux flageolet, en ses mains, se transforme en féroce d'Aristarque, sans craindre les rancunes de certains petits écrivains qui sont devenus grands à ce qu'ils disent eux-mêmes.

VERBOOM (René). — Lauréat du prix Mendès avec *la Courbe Ardente*. Servit de témoin à M. Paul Prist, non dans un mariage, mais à l'occasion d'un duel resté à l'état de projet.

VERLEYSEN (Paul). — Nous lui pardonnerons son *Péché de Jeunesse*.

VIVIER (Robert). — Est au Ministère. Peu importe lequel. A donc eu un prix, plusieurs prix. Peu importe lesquels. A écrit, après l'avoir faite, un beau livre sur la guerre, *La Plaine étrange. La Route incertaine* ne le lui cède en rien. Vivier voyage, ce qui est aussi rare que méritoire. A fait, durant ses vacances, une croisière aux Iles Lofoden.

Est-il besoin d'ajouter qu'il s'exprime, aussi, sur le mode poétique ?

VOOS de GHISTELLES (G.). — Sortant de l'Enlèvement, où nous eussions pu demeurer à jamais, nous demandons à souffler un brin.

WASNAIR (Emile). — A publié sur les profiteurs terriens de la guerre un roman cinglant et bien composé.

ZANARINI (Nelly). — Cette charmante Egyptienne est Belge par son mariage. A ce titre, nous lui ouvrons toutes grandes nos colonnes pour célébrer sa *Vierge d'Orient*.

RF

La publication de ce palmarès a valu aux deux qui n'avaient pas peur d'abord, mais qui commencent à être quand même un peu effrayés, de nombreuses lettres, cordiales, affectueuses, reconnaissantes. Et l'on dit que les gens de lettres sont susceptibles !

Le dossier des observations amènes, des remarques obli-

geantes est là sous nos quatre z'yeux attendris. Sa publication intégrale édifierait nos contemporains sur l'admirable esprit de pure et loyale confraternité qui règne dans le maquis littéraire belge. Mais nous n'y pouvons songer. Ce serait trop long. Il faudra nous borner à le verser aux archives de l'*Académie de langue et de littérature d'expression plus ou moins française*, non sans en avoir toutefois extrait quelques remarques de fait et rectifications d'une importance capitale.

Par exemple, il convient de signaler, nous écrit un prénommé José dont le patronyme reste indéchiffrable, que Conrardy, depuis près de huit ans, a délaissé le *sombrero* pour le plus bourgeois des melons. Voilà fixé un point notable d'une sympathique évolution intellectuelle.

Dupierreux — nous le tenons de la même source — n'est plus correspondant du *Petit Parisien* depuis trois ans, mais directeur de l'Institut de coopération intellectuelle annexée à la Société des Nations. Bravo pour Dupierreux qui a su flairer le filon délicat !

Emile de Bougnie, qui se trompe totalement dans son essai d'identification des deux qui n'ont pas peur, leur écrit sur une carte illustrée représentant un garage-palais de l'automobile de style, exposition universelle de 1960.

« Très aimable votre *Bottin*, mais un peu inexact — si je ne publie plus, c'est faute d'éditeur assez mûr — et fort incomplet. Je ne suis pas seulement poète pur, mais aussi graveur, vous l'avez dit, critique d'art, peintre, architecte (voir échantillon ci-contre [1]), polyglotte, ex-voyageur au long cours et père de famille. Si, par la suite, j'ajoute quelque nouvel avatar à cette liste, je vous en aviserai. »

Grand merci. Tirons un coup de chapeau impressionné à ce poète-orchestre et signalons son cas à ceux de nos éditeurs que l'on oserait qualifier de mûrs. (M. Wilmette voudra bien ne voir ici nulle allusion personnelle.)

Nous ne pouvons malheureusement utiliser la lettre charmante de notre gentil confrère Fernand Rigot. Le personnage dont il nous entretient ne mérite aucun genre de publicité.

Enfin, nous sommes désolés d'avoir cité, à tort, Omer de Vuyst, enlevé en 1925 à l'estime de ses confrères, et à l'âge de 55 ans. Evidemment, notre documentation ne fut pas, en l'espèce, parfaite. Mais c'est la jeunesse et l'agrément de son talent qui nous ont induits en erreur.

Nous avons vraisemblablement d'autres bêtises à nous reprocher. Nous nous en excusons et nous en absolvons, en bloc. Cependant, un prochain numéro de *Pourquoi Pas ?* contiendra encore une brève liste — quelque quinze noms — de victimes de la littérature belge qui avaient échappé à nos premières investigations ou sur qui nous avons dû attendre les renseignements requis.

Le mémorial alors sera achevé, gravé mieux que dans le bronze, dans les colonnes du journal spirituel de Bruxelles.

Car, hélas ! il n'en est qu'un de cette espèce. Qu'il lui soit rendu grâce d'avoir facilité notre pieuse besogne.

Les deux qui n'ont pas peur.

(1) Le garage-palais 1960.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

C'était fatal... la femme avec son instinct sûr de ce qui peut faire valoir plus encore sa beauté native, adoptera certainement la toute dernière création de Paris, le chapeau « Pirate ».

Le chapeau « Pirate » est composé de deux pièces distinctes : une écharpe de soie serrée autour de la tête, au ras des sourcils et nouée sur le côté, laissant flotter les pans sur l'épaule. Par dessus cette écharpe, est posé, crânement, de travers, un chapeau de feutre à larges bords, légèrement retroussés.

Le ton de l'écharpe est nécessairement varié suivant le goût de chacune, ou, ce qui est mieux, suivant la coloration de son teint. Mais pour donner vraiment l'aspect « Pirate », l'écharpe de soie rouge est préférable. Le chapeau sera choisi dans les tons gris ou beige ou encore noir, mais plus rarement.

Et maintenant, mesdames, il ne vous manque plus qu'une hache pour monter à l'abordage... Il est vrai, qu'elle n'est pas tellement nécessaire pour celles qui ont de la décision et aujourd'hui, ces femmes-là ne manquent pas...

Epatant

de jolies jambes, émergeant des jupes courtes de la femme moderne, quand celle-ci a le bon goût d'acheter ses bas de soie chez « Lorys ». Bas *Livona*, très fins à 45 francs ; bas *Rolls* de haut luxe, à 59 francs. Maison « Lorys » : Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : Rempart Sainte-Catherine, 70.

Lise, sa toilette neuve et sa meilleure amie

Lise sourit, contente, à son image. Un examen attentif et sans complaisance lui a révélé, devant son miroir, un ensemble sans défaut. Et Lise connaît la joie du créateur ! En a-t-il fallu, des sourires, des promesses, des larmes, des supplications, des colères et des menaces, pour obtenir de la couturière, du fourreur, de la modiste, du gantier et du bottier, ce chef-d'œuvre en collaboration qui, de la toque empennée aux souliers de daim, en passant par le petit-gris plumeux du manteau, offre les nuances les plus délicates : perle, souris, tourterelle ou fumée légère dans un ciel d'avril ?

Où va Lise ? Parbleu, chez Sabine ! Où pourrait-on mieux essayer l'effet d'une toilette neuve que chez sa meilleure amie ?

Baisers, compliments.

Et Sabine, d'un ton tout uni :

— Vous avez là, ma chère, un joli manteau ! Et ce chapeau vous va fort bien...

Et puis ?

Et puis, c'est tout. Mais la perfide, qui sait frapper à coup sûr, reprend au bout d'un instant :

— Comme vous avez eu raison de choisir du gris !

Rien n'est plus à la mode : on en voit partout. Tout l'étalage des Galeries Chose était gris, cette semaine ! J'y ai vu, c'est curieux... j'y ai vu vos souliers, tout à fait, et votre chapeau !...

Lise abrège la visite et sort, chavirée d'indignation, petite pintade gonflée de colère : cette chipie de Sabine, tout de même ! Un coup d'œil, en passant, à la glace d'un étalage, la rassérène, et aussi l'admiration sans détours d'un garçon mal élevé qui la lorgne...

Ah ! qu'elle est belle

la collection de sacs en lézard de Calcutta, quels coloris délicats, et, si nouveaux. Ces sacs de dames sont de vrais bijoux qui raviront la clientèle élégante de la maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles.

Une autre amie

Où aller, maintenant ? Eh bien ! chez Thérèse, cette bonne Thérèse, enthousiaste et tendre...

Chez Thérèse :

— Mon Dieu ! quelle est belle, cette Lise ! C'est ravissant, c'est adorable, c'est exquis ! Un poème, une merveille !

Et puis ?

Et puis, c'est tout... C'est trop et trop peu.

Lise, chagrine comme un enfant déçu, mais qui se couperait la langue plutôt que de mendier un compliment plus direct — on a son orgueil — prétexte une course urgente, brusque les adieux et file vers le thé prochain. Peut-être y retrouvera-t-elle ce jeune homme épris et timide, sur lequel elle essaye son pouvoir et fait ses griffes ?...

La reine du bal

était délicieusement vêtue d'une toilette de crêpe de Chine vert d'eau. Inutile de dire que cette jolie soie venait de chez Slès, 7, rue des Fripiers, où l'on trouve les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette.

Le jeune homme timide et maladroit

Il est là justement ; et Lise qui n'a plus de fierté à garder — avec un homme, n'est-ce pas ? — après les papotages de l'arrivée demande :

— Comment trouvez-vous ma toilette ?

Ce nigaud, héant d'extase, que répond-il ?

Que Lise est adorable, que c'est elle qui pare sa robe, que lorsqu'on regarde ses yeux, ses cheveux, son teint, sa petite main, son petit pied, qu'importent les vils étuis qui les gâchent ? Etc., etc...

C'en est trop : Lise précipite les adieux et plante là le jeune homme ahuri : il ne sait pas l'innocent, qu'un compliment subtil sur sa robe est, pour la bien-aimée, la plus flatteuse, la plus sensible des louanges...

En combien d'heures

NU WAY

Traversera-t-il l'Atlantique

**L'amertume de l'artiste méconnu**

C'en est fait : la journée est gâtée, irrémédiablement. L'amertume du grand peintre, du grand sculpteur méconnus, Lise s'en abreuve. Elle rentre chez elle. Ira-t-elle trouver son mari dans son bureau ? Essayera-t-elle, en dernier ressort, l'effet de son chef-d'œuvre sur ce compagnon distrait, mais encore galant ? A quoi bon ! Que dirait-il ? Que, pour lui, elle est la plus belle : que, vêtue d'un sac à pommes de terre, elle serait encore le rare bijou dont il est fier, etc., etc.

Et Lise passe dans sa chambre, se dépouille du chef-d'œuvre inappréciable — inapprécié — et revêt un vêtement d'intérieur usagé. Toute la soirée, détachée, lointaine et supérieure, elle émettra des aphorismes désabusés. Et, à son époux, qui s'étonne et questionne :

— Tu trouves, toi, que la vie est drôle ?... Oui, en un certain sens, c'est une farce, mon ami, une sinistre farce...

Quand vous aurez perdu

vos temps en courses inutiles, vous serez irrésistiblement contraints de faire vos provisions de café Van Hylte à la *Maison Van Hylte*, 93, chaussée d'Ixelles. Torréfaction fraîche au jour le jour.

Tout vient à point...

G. M... fait la cour à une de nos grandes coquettes.

— Mon pauvre ami, lui dit-elle, je vais vous parler franchement : vous me plaisez beaucoup comme ami ; mais c'est tout...

— En êtes-vous bien sûre ?

— Tout à fait sûre ! Vous êtes le dernier à qui je songerais...

— Le dernier ? dit alors G. M... Ah ! bien... mon tour viendra !

Mussolini

fait régner l'ordre et l'opulence dans toute l'Italie, grâce à ses méthodes caractéristiques, basées sur le bon sens. Il facilite notamment l'exportation des spécialités italiennes, telles que les fameux chapeaux en feutre dur poil « Borsalino », dont le grand chemisier-chapelier-tailleur Bruyninx cent quatre, rue neuve à Bruxelles, a fait une ample provision pour son élégante clientèle.

Humour anglais traduit par un Français

C'est Henri Béraud qui raconte cette histoire anglaise : Deux Anglais parfaitement corrects, mais parfaitement saouls, sont montés dans le même wagon, à une petite station de la banlieue de Londres.

Chacun d'eux tient à sauver la face, et avec une naïveté de pochard, espère persuader à son vis-à-vis qu'il est parfaitement « sec ».

Le premier demande à l'autre, de l'air le plus dégagé :

— Vous avez l'heure, Monsieur ?

L'autre s'incline poliment, tire son étui à cigares de sa poche, le regarde avec attention et répond :

— Oui, Monsieur. Nous sommes aujourd'hui jeudi... Sur quoi le premier gentleman, s'inclinant à son tour, déclare avec un sourire :

— Merci... c'est précisément là que je descends !...

Connaissez-vous Marcelle ?

Lingerie de luxe, dernières créations, frivolités parisiennes, modes, 83, r. de la Montagne (face Lect. Univers.)

Au Cercle

— Si je gagne, je paie mes dettes !

— Et si tu perds ?

— Tu me prêteras cinq louis !...

Mesdames, ceci vous intéresse**Corset LISETTE, 95 francs**

Porte-jarretelles, 30 francs et fr. 45.50. — Soutien-gorge. M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

Traitez les animaux avec douceur

C'est toujours un événement dans une famille quand la chatte vient de mettre bas. Que va-t-on faire des petits ? Les enfants voudraient les laisser vivre tous ; mais on ne peut garder une si nombreuse tribu : on choisit le plus beau, et il faut noyer les autres.

Ce moment fatal était arrivé chez la comtesse de B... Mlle Berthe, âgée de neuf ans, pleurait à chaudes larmes.

— Oh ! les pauvres petits ! Maman, je t'en supplie, ne les fais pas noyer !

La mère expliqua qu'il fallait être raisonnable, que la pauvre chatte ne pouvait nourrir six ou sept petits affamés.

— Il fait si froid ! reprit Berthe en sanglotant.

— C'est l'affaire d'une minute.

— Eh ! bien, s'il faut absolument les noyer, au moins accorde-moi une chose...

— Laquelle ?

— Faisons chauffer l'eau.

La « Whippet » est une

voiture docile qui se laisse conduire par une femme. Wilford, 36, rue du Marché, tient des « Whippet » à disposition pour l'essai. Tél. : 554.55.

On se décide toujours pour une « Whippet ».

L'entretien d'une poule

Mlle E..., vu la cherté des vivres, a demandé une augmentation à M. B..., qui ne lui est point uni par les liens du sang.

Le financier parut hésiter.

— Je veux quatre mille par mois au lieu de deux mille, s'écria la demoiselle.

— Et si je ne les donne pas ? fit le bienfaiteur.

— Il faudra me quitter.

— C'est cela, murmura-t-il, quitte ou double.

Ah ! qu'il est doux

de ne rien faire quand tout s'agite autour de nous et qu'on goûte la douceur du home meublé avec confort par les Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles. Le plus grand choix de meubles neufs et d'occasion.

Le petit garçon ingénieux

Un barbacole en mal de sujet de composition française avait proposé celui-ci à ses jeunes élèves : « Pourquoi les tigres sont-ils rayés ? » Voici une des copies qu'il reçut :

« Le tigre est rayé parce que c'est bien plus commode pour les directeurs de cirques. Si un tigre s'échappe, on peut le rattraper bien plus facilement que s'il n'avait pas de rayures. Il n'ira pas très loin sans que quelqu'un s'aperçoive grâce à elles, que ce n'est ni un chien, ni un cheval ; et alors, on ira trouver le directeur du cirque et on lui demandera si, par hasard, il n'a pas perdu un tigre. »

L'histoire ne dit pas quelle cote le barbacole a donnée à ce devoir.

Si, encore, chéri... veux-tu ?...

Conduis-moi chez « Wilmus », le restaurateur où l'on a si bien mangé dernièrement. Ce n'est pas la peine de chercher ailleurs. C'est au boulevard Anspach, 112 (Bourse), au fond du large vestibule.

La gaffe

Dans le monde :

— Vous voyez cette petite femme qui papillonne ?

— Elle est charmante ! Mais son mari doit être salement cocu.

— J'en sais quelque chose, Monsieur : c'est ma femme !

Des fleurs

Que c'est charmant de recevoir le jour de sa fête, de jolies fleurs, une corbeille ou une gerbe, par les bons soins de la Maison *Clay-Putman*, 7, chaussée d'Ixelles. (Porte de Namur). Tél. 271,71.

La petite insolente

Maman sermonne sa petite Mary (5 ans) qui n'a pas été très sage.

— Si vous n'êtes pas meilleure que ça, quand vous serez grande, vous n'aurez aucune amie.

— D'abord, m'ma, je ne veux pas d'amies, fait la fillette, je veux me marier !

— Et croyez-vous que vous pourrez vous marier si vous continuez à être ainsi insupportable, crier et dépensier ! Il n'y a pas un homme qui voudrait épouser une femme comme ça ! Pas un !

Mary a un malin sourire ; elle lève sur sa maman ses yeux candides et ingénument :

— Si, il y en a un...

— Et qui donc, s'il vous plaît ?

— Papa.

Si Suzanne avait

eu une forte taille, et une stature trop grosse, jamais les trois vieillards ne l'auraient admirée ; on dit d'après les tablettes trouvées, non pas à Glozel, que les femmes, dans l'antiquité, s'adressaient aux végétaux pour conserver la jeunesse et la souplesse de leur corps. Le thé Stelka, si agréable comme boisson, rendra aux personnes que la graisse envahit cette silhouette qu'on envie aux élégantes. On le trouve en vente à la *Pharmacie Mondiale*, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Le nouveau brûleur silencieux



Fonctionne en Belgique

Le seul brûleur réellement silencieux avec allumage et réglage complètement automatiques.

Mesure de précaution

La fin de la longue lettre de ce paysan de Cocrou se terminait par :

« Je suis un paysan de la campagne et comme je suis très fautif en hortaographe, je vous met dans le ba toute les lettres qui me manquent, comme ça puisque vous êtes si malin vous n'avez qu'à arrangé tou ça mieu que moi vous-même. »

Et, au bas de sa missive, se trouvaient les vingt-six lettres de l'alphabet pour réparer les erreurs possibles !

Pour être heureux que faut-il

Un peu d'or et les merveilleux dessous en soie milanaise quarante-quatre, fin, indémaillable ; les culottes, chemises, combinaisons et step-in en crêpe de Chine de chez Isis, 93, boulevard Maurice Lemonnier.

Concerts et spectacles

A l'Union Coloniale :

— Mardi 20 mars, à 8 h. 30 du soir, salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, unique récital donné par Mme Gomez-Waleryk, forte chanteuse de l'Opéra d'Anvers. Location : Lauweryns, 36, r. du Treurenberg. Tél. 297.82.

Au Conservatoire :

— Le trio de la Cour de Belgique (MM. Emile Bosquet, Alfred Dubois et Maurice Dambois) donnera le dimanche 18 mars, à 3 heures, au Conservatoire (au retour d'une tournée triomphale à l'étranger et notamment en Espagne), une audition de musique de chambre. Au programme : le Trio en « mi » majeur de Mozart ; le Trio en « mi » bémol op. 70 de Beethoven et le Trio en « sol » mineur de Schumann.

— *Concerts Guller*. — Lundi 19 mars à 8 h. 30. troisième concert d'abonnement. Récital de chant donné par l'éminente cantatrice Mme Andrée Cortot, de l'Opéra-Comique, avec le concours de M. Georges Lauweryns, pianiste, 1er chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.

Location : Lauweryns.

A Patria :

Samedi 10 mars, à 8 heures du soir, représentation de gala donnée pour le XXVe anniversaire de la Croix-Verte Coloniale et à son bénéfice. Au programme : *La Tosca*, comédie dramatique en cinq actes de Victorien Sardou, avec le concours gracieux de Mme Marsa Donnay dans le rôle de Floria Tosca et de M. Serge Oleff, dans celui du baron Scarpia.

Location à Patria, au Grand-Hôtel, au Mayeur, 1, rue de la Tête-d'Or, chez le président, 56, rue de la Ruche, tél. 220.86, chez le trésorier, 15, rue de la Presse, tél. 280.08.

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES

de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

Solidité-Légereté-Confort-Elégance*Telles sont les qualités des***Carrosseries E. STEVENS**

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.32

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.**L'évêque et le rabbin**

Monseigneur, en humeur de tolérance, a, pendant les jours gras, invité Monsieur le Rabbin à sa table épiscopale.

La conversation gagnerait de ton si les vins étaient un peu moins verts.

L'évêque s'aperçut de la déconvenue de son hôte et lui dit :

- Vous ne semblez pas goûter bien fort mon pinard ?
- Il me semble qu'il est un peu baptisé, dit le rabbin.
- Pardon, répond le Monseigneur, je crois plutôt qu'il est coupé !...

Les taxes sur les voitures

ne seront pas augmentées si vous équipez votre moteur de pistons DIATHERM-ALPAX. Seuls le rendement et la puissance seront améliorés.

Et. J. FLOQUET,

37, Av. Colonel-Picquart, E/V. 591.92.

Astronomie infantine

Arlette (5 ans) rentre au logis très tard pour la première fois alors que la nuit est tombée et que dans le ciel bleu glacial s'arrondit une lune superbe.

ARLETTE. — Dis, tante Luce, qui c'est cette lumière ?

TANTE LUCE. — C'est la lune, ma chérie.

ARLETTE (qui aime se documenter). — La lune ne qui ?

TANTE LUCE (qui ne perd jamais le nord). — Du petit Jésus !...

Huit jours après, visite à la Révérente Mère supérieure du couvent où tante Luce a fait ses études.

ARLETTE (designant une statue d'enfant vêtu d'une belle robe bleu et or). — Qui c'est ça, Madame ?

LA MERE SUPERIEURE. — Le petit Jésus, mon enfant.

ARLETTE (décidément très documentée). — Ah ! oui, ce petit qui n'a plus sa lune dans sa culotte...

Oui ! c'est par là

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard, les *Pilules Vichy*, avec lesquelles se fait la dépurcation, tandis que s'éliminent en douceur les acrétes du sang, tandis que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les *Pilules Vichy* sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie.

Manneken-Pis et la jeune fille

Elle a dix-huit ans et habite la province... Ses parents lui ont offert un petit voyage à Bruxelles, où elle s'est rendue seule. Elle avait demandé à une amie la liste des monuments et curiosités à découvrir. On lui avait dit : le Pa-

lais de Justice, l'Hôtel de Ville, Sainte-Gudule, Manneken-Pis.

Quelqu'un à qui elle raconte cela, et qui s'étonne un peu de la grande liberté que ses parents ont laissée à leur fille, à son âge, lui dit :

— Et l'on vous a permis ?...

Et elle d'interrompre avec vivacité :

— Oh ! Il n'y a pas de mal à ça !... Il est si petit !...

Ne soyez pas indifférent

pour le choix d'une chose aussi délicate que l'huile pour moteurs. L'huile « Castrol » doit être le lubrifiant d'élection pour votre voiture. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

Une gaffe

Le jeune d'Urand voudrait bien épouser Mlle Graindorge, la fille du riche fabricant de conserves. Il expose sa demande à M. Graindorge. M. Graindorge est assurément un industriel de la plus haute valeur, mais dans son ménage il ne gouverne guère. Aussi :

— Mon Dieu, répond-il au jeune d'Urand, je ne vois rien qui s'oppose à ce que vous épousiez ma fille ; mais... mais... avez-vous vu sa mère ?

Oui, le jeune d'Urand a déjà vu la sèche, barbu et criarde Mme Graindorge. Oui... et il interprète mal la question :

— Oui, répliqua-t-il avec une belle confiance, mais ça ne fait rien : toutes les filles ne ressemblent pas à leur mère.

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours de 8 h. à 8 h. et les dimanches, de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

Franchise et logique

Sous la Restauration, il y eut à Paris un certain M. de Sainte-Foix qui avait coutume de dire tout ce qu'il pensait et cette habitude ne nuisit jamais à sa réputation de parfait galant homme.

Un jour cependant sa sincérité faillit provoquer un drame. M. de Sainte-Foix venait de prendre place dans un fauteuil d'orchestre à la Comédie-Française.

Soudain, il se tourna vers son voisin et lui dit sur le ton le plus aimable :

— Pardon, Monsieur, vous plairait-il de vous retirer ?

— Je ne vous entends pas, Monsieur.

— Vous plairait-il de vous retirer ?

— Mais Monsieur, pourquoi cette demande insolite ?

— Pourquoi ?... Parce que vous sentez mauvais, Monsieur.

— Bien, Monsieur... fort bien !... Deux de mes amis auront l'honneur d'aller dès demain matin vous rendre visite.

— Monsieur, j'en serai fort aise. Et je recevrai vos deux amis avec toute la déférence qui leur est due. Mais veuillez, je vous prie, suivre attentivement le raisonnement que voici...

« Nous allons nous battre, n'est-ce pas ? et de deux choses l'une, ou vous me tuerez ou je vous tuerai.

» Si vous me tuez, Monsieur, vous continuerez à sentir mauvais.

» Et si je vous tue, faites réflexion que vous sentirez plus mauvais encore.

» Vous agirez donc plus raisonnablement de ne point m'envoyer vos amis et de vous retirer d'ici comme je vous y invite respectueusement. »

Le voisin de M. de Sainte-Foix, frappé sans doute par la puissance de sa logique, quitta la salle.

Pour tous les sports

Equipements généraux et spécialités.

Maison des Sports - VAN CALCK - 46, rue du Midi, Brux.

Latin... de cuisine

Le petit Bob vient de commencer son latin.

— Dis-moi donc, lui demande sa sœur, ce que veut dire « ora pro nobis » ?

— « Ora pro nobis » ? Ça veut dire : Tu auras des pruneaux deux fois !

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Logique patronale

Ce patron, furieux, appelle son comptable, et lui montrant un registre :

— Pas étonnant qu'il y ait des erreurs dans la comptabilité, si vous écrivez aussi mal ! Regardez ce 5, on jurait que c'est un 3 !

— Mais, Monsieur, fait l'employé, c'est bien un 3, en effet.

— Un 3 ! riposte le patron de plus en plus fâché ; mais alors, pourquoi a-t-il l'air d'un 5 ?...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

Batisse éié Lolotte

Ceci se passe au pays de Charleroi.

On connaît le célèbre refrain de Jacques Bertrand :

Pou l'prumi còp, c'est là d'jai vu Lolotte,

Rè qu'd'y pinscr, sintèt comme em' cœur bat !

Mais Batisse et Lolotte sont mariés depuis belle lurette et ce jour-là ils sont venus de Couillet pour acheter chez un bon faiseur de la rue de la Montagne le costume de première communion de leur fils Dodolle.

— Layemme parler, dist-elle Lolotte, pasqui lès comères c'est pu malin qu' les hommes.

Le marchand montre des costumes.

— Veyé, dist-elle Lolotte, djé n'té né tant à l'joliessie, mais putot à l'forterresse, pasqu' noss' Dodolle il est fort usurier.

Le marchand malin (comme in Binchou qu'il astout) a parfaitement compris et donné ce qu'il fallait.

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max; 63, chaussée d'Ixelles.

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix déhant toute concurrence
adresses-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Un interprète

Un Anglais, John Quick, a été arrêté pour avoir volé une montre.

M. LE PRESIDENT (au prévenu). — Vous reconnaissez avoir volé cette montre ?

LE PREvenu. — No comprendre.l

M. LE PRESIDENT. — Vous ne comprenez pas le français ?

LE PREvenu. — No.

Le président demande s'il se trouve dans la salle quelqu'un capable de remplir le rôle d'interprète. Un individu aux cheveux rares, à la figure rasée, se présente aussitôt.

M. LE PRESIDENT. — Vous savez l'anglais ?

L'INDIVIDU. — J'crois bien ! J'ai parlé tous les soirs pendant cinq ans !

M. LE PRESIDENT. — Vous ferez l'affaire, alors. Veuillez prêter serment et demander à John Quick s'il reconnaît avoir volé la montre...

L'homme prête le serment dans la forme que l'on sait. Il fourre ses mains dans ses poches, cligne d'un oeil et demande d'une voix de rogomme :

— Aoh !... mister John Quick... volez-vo joer avec moà ?... Volez-vò dire à moà si vò avez volé le petite montre ?...

Après quelques secondes d'ahurissement, le président réclame des explications. Et l'interprète de répondre d'un ton convaincu :

— Eh ben ! quoi !... J'y parle anglais, à c't'homme ! C'est vous qui me l'avez commandé.

M. LE PRESIDENT. — Vous appelez cela parler anglais, vous ?

L'INDIVIDU. — J'm'en flatte !... L'anglais ! mais, mon président, quand j'étais clown, j'ai parlé comme ça pendant cinq ans, tous les soirs... Et, sans m'vanter, personne ne m'en a jamais fait de reproches...

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.

Derniers jours de LIQUIDATION

avant les transformations de



l'Horlogerie TENSEN

12, RUE DES FRIPIERS, 12

Chronique de l'abrutissement

DEMANDE. — Quel est l'acteur de cinéma, jouant principalement des rôles comiques, qui a la plus belle écriture ?

REPOSE. — C'est Buster Keaton ; car vous n'avez jamais vu MALEC rire (mal écrire).

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4,000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilités de paiement.

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les **Bains Turcs**
aux **St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Mots d'enfant

Papa s'est endormi dans son fauteuil au cours d'une attrayante lecture, oubliant d'enlever son pince-nez.

TOTO (3 1/2 ans). — Regarde, Lulu, papa qui dort avec ses lunettes.

LULU (4 1/2). — C'est pour voir ses rêves.

???

Toto s'est montré turbulent toute la matinée; au dîner, papa prend un air sévère et dit :

« Je connais un petit garçon qui a été très méchant, ce matin ! »

Un silence.

« Et toi, tu le connais aussi, reprend papa, s'adressant cette fois directement à Toto. N'est-ce pas, Toto ? »

Alors, Toto, avec un accent plein de modestie :

« Oh ! papa, tu sais bien qu'il ne faut jamais parler de soi ! »

MARCEL GROULUS, OPTICIEN

LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC.-BD M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

Mariage

Au bureau de l'état-civil :

Un jeune homme s'adresse à l'employé préposé aux renseignements.

— Monsieur, quelle pièces me faut-il pour me marier ?

— Heu ! monsieur, d'abord, une chambre à coucher.

AIME FORET

Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Les 3 huit

Z..., qui est doué d'un appétit vraiment prodigieux, déclarait l'autre jour être partisan, lui aussi, des « trois-huit ».

Et il décomposait ainsi l'emploi de son temps :

— Huit heures de sommeil, huit de travail et huit heures de... repas !

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Te Wetteren

Vientjen Keibusse oo veur zain moeder noir de Meulenhoeck om kerremelk geweest; onder de weig' komt Nour-tjen Peperbol hem tegen in ze beginnen mée de moirbols in d'oo te doen; anze gedoin oon, pakt Vientjen zain kanne weér op in hai begint in eene kier te schriemen. Woirom schriemde gai, mai manneken? vrougt den onderpaster, die doir just kwam gegoin; e omdan ze in de ploutze van tien zens kerremelk, wouter in main kanne

gedoin hen. Ah, ast anders nie en es ! in hai paktegen en stoksken in hai roerdeger ne kier in Vientjes kanne. De jon'en liep van kontentement zueveel as dat hai luepen kost noir huis, in hai zei tegen zai moeder, as da dien dikken onderpaster miroukels kost, want dat hai zain wouter in kerremelk veranderd !

LE NOUVEAU**MODÈLE****MOON 6/72**

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Gle.: 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

Scène vécue

Tram 29 — midi 5' — rue de la Loi, avant le passage du boulevard. Le « Halte » s'éteint et... un gros camion « indémarrable » obstrue la voie du tram. Un monsieur sur la plate-forme de devant fume un cigare et le machon avec une impatience évidente. A la fin, n'y tenant plus :

— Cela va-t-il encore durer longtemps ? Cassez-leur quelque chose, sacrebleu..., dit-il.

LE CONDUCTEUR (parfaitement calme). — Je serais prop'... si je « deverais » casser leur « quelque chose »...

AUTOMOBILES**LANCIA**

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Ce n'est pas un bateau

L'Albertville qui effectue son premier voyage vers le Congo est un bateau qui s'honore de tout le confort modèle. Il possède même des haut-parleurs installés sur le pont et dans les salons. M. Carl Goebel en usera, d'Anvers à Ténériffe, pour faire un essai de journal parlé avec les nouvelles reçues par radio. Nous lui souhaitons de ne pas avoir le mal de mer...

CARROSSERIES

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

D'HEUREUn mot de Lucien Guitry

Guitry se rendit un jour chez un chapelier, avec une dame qui était son amie intime. Il essaie un chapeau :

— Comment le trouvez-vous ? demande-t-il à la dame.

— Trop petit ! répond-elle.

— Trop petit ! déclare Guitry au marchand.

Puis, il met un autre chapeau :

— Trop grand ! dit la dame.

— Trop grand ! répète Lucien Guitry, en écho.

Essai d'un troisième chapeau :

— Celui-ci ? dit la dame. Euh !... il vous donne l'air d'un vieux maqu...

Alors, superbe :

— Pas celui-ci, dit Guitry au marchand. Il me vieillit...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Cafés « CASTRO »

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

La griffe

Deux copains se rencontrent.

— Tiens, bonjour toi, comment va ? Mais on dirait que tu es griffé ? Qui donc t'a fait celle-là ?

— « Elle ».

— Oh ! Et pourquoi ?

— Parce que j'ai voulu lui faire un cadeau.

Un cadeau ! Ah par exemple ! Et lequel ?

— Des cornes...

CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse duferonnier **CARION**

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES



Naïveté germanique?

C'est l'illustre Mommsen — un des plus graves journaux d'outre-Rhin rappelait ces jours-ci et très sérieusement l'anecdote — qui, après toute une journée de courses dans Paris, déclarait le soir aux amis français qui l'hébergeaient :

— Votre peuple de Paris est vraiment d'une probité incomparable. Je l'ai encore constaté aujourd'hui...

— ??

— Oui. J'ai pris une voiture aussitôt après le déjeuner et je l'ai gardée tout l'après-midi pour mes visites. Quand, il y a une heure, j'ai payé le cocher, je lui laisse dix centimes de plus que le compte, pour lui. Croyez-vous qu'il me les a rendus !

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTEDS'IMPOSENT
TRES GRANDES
FACILITES DE PAIEMENT21, AVENUE FONSNY, 21 — O. STICHELMANS
— BRUXELLES MIDI —

Le ménage économe

Après quinze ans de mariage, une dame d'un certain âge va enfin goûter les joies de la maternité. Elle reçoit, en cette solennelle circonstance, la visite d'une de ses amies.

— Comment ! s'écrie la visiteuse, vous pouvez accoucher d'un moment à l'autre et vous n'avez pas de médecin auprès de vous ?

La dame, qui est déjà alitée, et qui est d'ailleurs connue pour son avarice, répond simplement :

— Ma foi ! non... Vous savez que mon mari et moi nous avons été élevés en Angleterre... Nous sommes d'avis qu'il faut habituer les enfants, dès leur âge le plus tendre, à sortir seuls...

C'EST ENCORE UNE

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

T. S. F.

De la diplomatie

La veille de son départ pour Paris, M. Adatci, ambassadeur du Japon, a voulu faire ses adieux au peuple belge. Diplomate moderne, il a pris place devant le microphone du *Journal Parlé* de Radio-Belgique et son message de sympathie, cordial et émouvant, a ainsi touché plusieurs milliers de Belges.TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85**VAN DAELE**

Radio-Belgique, poste européen

Après des années d'esclavage, le microphone de Radio-Belgique sort de son tombeau. Il est temps, mais on n'a pas perdu pour attendre. Loin de nous les petits concerts médiocres et ridicules ! Le poste de Bruxelles prend maintenant avec autorité une place importante dans le concert européen et tient le coup en face de ceux de France, d'Allemagne, d'Angleterre et d'autre part.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter la **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Un journal parlé à la page

C'est celui de Radio-Belgique qui ne néglige aucune occasion de promener son indiscret microphone à droite et à gauche. Prochainement c'est au Cirque Royal qu'il fonctionnera, au grand gala d'escrime, puis à Liège, à l'Exposition internationale de T.S.F.

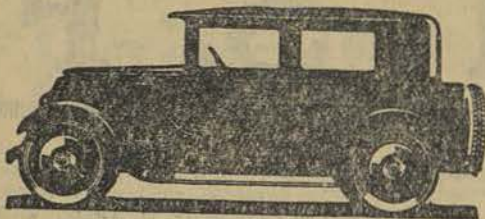
Ce micro se tourne aussi vers le Congo. C'est pourquoi l'un des rédacteurs du *Journal parlé* de Radio-Belgique s'est embarqué mardi à bord de l'Albertville.LES RÉCEPTEURS **SUPER-ONDOLINA**
PLUS EN VOGUEET **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIEREFIRME BELGE **S. B. R.**Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Des nouvelles rapides

De l'Albertville, le rédacteur du *Journal Parlé* de Radio-Belgique envoie tous les jours un message par T. S. F. à Radio-Belgique, et ainsi on peut avoir des nouvelles fraîches du beau navire en se mettant tous les soirs à l'écoute de Radio-Belgique.

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 4 - 6 Cyl. **1928**

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES **113.10**
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez-vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulev. Anspach Tél. 118.86

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52



Un Glozel belge

OU
le Docteur Wibo n'existe pas

Les bonnes plaisanteries doivent être courtes.

Il peut arriver à un homme qui a de l'esprit de ne pas sentir qu'il cesse d'en avoir. Ses amis, alors, doivent l'avertir.

Or, depuis longtemps déjà, le public belge est victime d'une mystification admirablement agencée à laquelle ont été pris ceux-là même qui font de la *swanee* une profession.

Oui, *Pourquoi Pas ?* a « marché », comme tout le monde, comme ses confrères, comme la magistrature, comme les artistes, comme l'homme dans la rue. Tel cuyde enseigner autrui qui s'enseigne lui-même.

Et si nous ne mettions pas fin à cette mystification, elle continuerait à diviser le peuple belge en deux clans dont l'antagonisme pourrait un jour s'aggraver. Le douloureux spectacle d'une France partagée entre Glozéliens et antiglozéliens nous porte à souhaiter, pour notre pays, qu'il n'en vienne pas à se composer de wiboïstes et d'anti-wiboïstes.

Car c'est du Dr Wibo que nous voulons parler ; il a ses partisans comme il a ses adversaires. Il n'y a pas encore conflit entre les deux tendances. Heureusement, les uns se contentent de ricaner, les autres d'applaudir, quand le Dr Wibo agit, mais la bataille peut éclater un jour.

C'est ce qu'il faut éviter.

Les révélations que nous livrons aujourd'hui à l'opinion publique sont de nature à empêcher le déchirement de la nation.

Nous avons en effet acquis la certitude que le Dr Wibo n'existe pas !

Entendons-nous.

Il existe un honorable médecin de ce nom ; quiconque a eu recours à ses soins se plaît à rendre hommage à sa science, à son dévouement, à sa probité professionnelle.

Mais le personnage bouffon sur qui s'exerce la verve des caricaturistes et des chroniqueurs est parent d'Hégésippe Simon et de Valère Josselin.

Voilà la vérité, voilà ce qu'il fallait avoir l'habileté de découvrir, ce que nous devions, courageusement, dire ici.

???

Comment sommes-nous parvenus à connaître les dessous de cette vaste mystification, digne du génie inventif de Lemice-Terrieux ?

Nos lecteurs voudront peut-être se souvenir de communications publiées dans ces colonnes et signées du nom du Dr Wibo. En les insérant nous avions indiqué nos réserves quant à leur authenticité.

Bien nous en prit, car le hasard nous permet d'apprendre que ces missives étaient l'œuvre d'un quidam qui avait

tenté de surprendre notre bonne foi. Nous avons réussi à démasquer ce mauvais plaisant.

Mais, ce point acquis, nous avons été frappés, en lisant d'autres documents émanant soi-disant du Dr Wibo, par la ressemblance entre le style du farceur et celui de l'honorable oculiste. Les lettres publiées ici-même n'étaient ni plus ni moins invraisemblables, ni plus ni moins ridicules, que celles reçues par le Parquet, par des artistes et par d'autres journaux.

Dès lors, une déduction était facile : si nous avons été victimes d'un fumiste, si nos lettres sont apocryphes, pourquoi les autres lettres seraient-elles authentiques ?

Notre mésaventure peut avoir été celle de nos confrères et des magistrats...

???

Mais il était nécessaire de contrôler notre déduction par des faits.

Un de nos rédacteurs fut donc chargé de faire une enquête.

Comme nous l'avons dit, le Dr Wibo, président de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique, n'existe pas. La Ligue n'existe pas davantage.

Ligue et président sont des créations d'un groupe de joyeux drilles, rapins impénitents et journalistes en quête de copie.

Jugeant leur époque maussade, ces bons zwanzeurs — ils ne peuvent qu'être sympathiques à *Pourquoi Pas ?* qui leur pardonne volontiers d'avoir essayé leurs talents à ses dépens — ces bons zwanzeurs résolurent un soir de refaire le coup de Valère Josselin. Ils recherchèrent quel personnage donnerait le mieux à rire à leurs concitoyens et c'est à un nouveau type de Père la Pudeur qu'ils s'arrêtaient.

Restait à trouver un homme de bonne volonté pour jouer le rôle. Le Dr Wibo s'offrit.

— Je serai, dit-il, le héros bienveillant de votre galéjade. D'abord mon nom se prête à la chose. Pour rien au monde je ne consentirais à me ridiculiser aux yeux des gens ; mais il ne s'agit que d'une blague de carabin et les rieurs en fin de compte ce sera nous. Excellente idée à laquelle je donne tout mon concours.

C'est ainsi que naquit la Ligue pour le relèvement de la moralité publique et son funambulesque président.

Chaque semaine, cette académie de zwanze se réunit autour d'une table bien approvisionnée : le schiedam chasse la gueuze, le bourgogne alterne avec le bordeaux. Et c'est là que naissent ces ahurissantes lettres, adressées tantôt à M. le Procureur du Roi, tantôt au directeur d'une galerie d'art, à un libraire ou bien encore à un grave journal.

Les pince-sans-rire de la pseudo-Ligue rédigent, avec l'art même d'Henry Monnier, les prud'hommeries d'un bulletin d'un irrésistible humour.

???

Nous l'avons dit au début de cet article : les meilleures plaisanteries sont les plus courtes. Il était temps de mettre fin à celle-ci : elle a duré assez longtemps. Peut-être nous en voudra-t-on d'avoir dénoncé cette supercherie qui obtient une si magnifique réussite. Mais en raison même de cette réussite, ne valait-il pas mieux l'arrêter en plein succès qu'attendre qu'elle fit long feu ?

Sans doute, aussi, y aura-t-il des gens pour persister dans leur illusion et pour conserver la croyance d'un Wibo moraliste, véritable et vivant.

Il y aura toujours des attardés. Mais la vérité finit par triompher toujours.



POUR ETRE EPATANT à la Noce
S'AMUSER à la Fête
la Société de la
FAIRE RIRE GAITÉ FRANÇAISE
85, Faub. Saint-Denis, PARIS-10
envoi GRATUIT
NOUVEL ALBUM INCOMPARABLE
DE QUOI RIRE des MOIS.
Amusements de toutes sortes. Farces, Physiq., Propos gais.
Hypnotisme, Secrets, trucs et tours Chansons, Monolog.,
Pièces de Théâtre, Travestis Accordeons, Harmonicas,
Méthode pour apprendre seul t^{ous} les Danses et la Musique.

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK



Automobiles A. D. K. six cylindres

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER

249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 670.02

QUALITÉ — SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE



**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL FRS 12.000.000
52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

QUALITÉ**CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE**FINI****CHAMPAGNE****AYALA****GÉRARD VAN VOLXEM**

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES**LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS****TOUS LES DISQUES NOUVEAUX****R. LEBRUN**

21, BOULV. ÉMILE JACOMAIN, 21.

BRUXELLES - FACE THÉÂTRE ALHAMBRA

COMPTANT — CRÉDIT

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes



LES PLUS JOLIES
CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER
AUX MEILLEURS PRIX

A**FORTUNA**

21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

**DANCINGERIES***(Variations sur un air en vogue.)*

Dans tout dancing, à c't'heure, y a,
dans tout « palace », « astoria »
un jazz qui joue : « Allez... lui... a
ce qu'ell' n'a pas »...

... le « saxophone » est nègre, il a
des dents en or, un nez tout plat :
il crie en riant aux éclats :
« Carabouya !! »

... venant en foule
les petites poules,
en perdent la boule,
s'en soulient...

et ce que la viole taira,
l'ukulélé vous le dira ;
c'est un instrument qui vous a
des cris de chat...

Et les gamines qui se croient,
stars à Los Angeles, déjà,
posent, comme elles ont vu ça
au cinéma ;

... ocre aux pommelles,
longues roulaquettes,
un bout de liquette,
longs bas...

se donnant un tout petit air
alangu de Raquel Meller,
ou de Joséphine Baker,
bien plus pervers !

Les jeunes hommes,
pour croquer leur pomme,
ne font plus, en somme,
tant qu'ça !...

Affectant un flegme distant
dans le genre Douglas Fairbank ;
l'amour c'était bon dans le temps,
mais maintenant !!

... pendant qu'ils dansent,
c'est aux performances
sportives qu'ils pensent
et à...

ce que fait la « Tanganyika »,
la « Katanga » dont ils n'ont pas ;
les « caoutchoucs », qu'ils trouvent mous,
la... la... ftou...

Cours d'histoire naturelle

DU « POURQUOI PAS ? »

LA MOULE

La moule (*mytilus oceanis*). Ce latin d'histoire naturelle qui ressemble comme un frère au latin de cuisine, indique évidemment qu'il s'agit d'un animal comestible.

Pendant la belle saison, on les voit, par masses compactes, incrustées sur les jetées et les estacades dans les villes d'eau à la mode; mais dès que revient l'arrière-saison, récoltées par des mains sans pitié, elles sont mises en sacs ou bien en vrac, et gagnent les campagnes et les cités de l'intérieur.

Elles commencent, à vrai dire, à être délectables vers la mi-juin; mais un savant compatissant a répandu le bruit qu'elles n'étaient bonnes à manger que durant les mois en r, et cet innocent mensonge en arrache annuellement plusieurs millions à un trépas prématuré.

La moule aime-t-elle la musique? D'après le célèbre naturaliste Alphonse Allais, qui tenait le fait d'un de ses amis chef de musique à bord d'un submersible de la marine française, le dit chef avait remarqué que, quand son orchestre jouait la *Marseillaise* à proximité d'un banc de moules, celles ouvraient et refermaient leurs écailles en cadence comme pour accompagner l'air national avec des castagnettes; mais malgré les progrès merveilleux réalisés par la navigation sous-marine, la véracité de cette histoire n'a pu encore être établie.

Du caractère de la moule, nous savons qu'elle est douce, sans aller pourtant jusqu'à l'apathie. Nous revendiquons pour elle l'honneur d'être l'emblème de la fidélité, car, dans le monde animal, elle pourrait adopter la devise du lierre dans le monde végétal: Je meurs où je m'attache.

Une fois détachée, bien contre son gré, elle rend encore aux classes populaires de signalés services. N'est-elle pas, en effet, l'hôte du pauvre, de même que le haricot en est le piano?

On n'a jamais, quoique en pensent d'aucuns, pu obtenir un produit de l'accouplement de la carpe et du lapin; mais les croisements de ce bivalve ont donné des résultats dûment contrôlés; il suffit, en effet, d'unir des moules à une portion de pommes de terre frites pour obtenir un nouvel être que l'on appelle un « complet ».

Certains de ces bivalves ont trouvé le moyen, dans divers pays, de s'incruster sur les bancs des assemblées parlementaires; mais il est superflu, pensons-nous, de vous apprendre que cette espèce est tout à fait incommestible.

LE HOMARD

Malgré que l'aviation soit fort à la mode, le homard n'a rien de commun avec le poisson volant. C'est, au contraire, un crustacé qui vit dans les profondeurs de la mer: c'est un sous-marin.

On peut dire qu'il est le type le plus remarquable de la classe des crustacés, car il a été promu au rang de cardinal des mers, sans qu'il ait fallu, pour cela, réunir un consistoire: une cuisinière experte et un chaudron d'eau bouillante suffisent à lui conférer cette haute dignité.

Le homard, pressentant cette fin, glorieuse si l'on veut, mais en tout cas fort désagréable, n'est jamais fort pressé d'y accéder; aussi, le plus souvent, comme l'écrivain, son modèle en réduction, le voit-on marcher à reculons, car il n'est nullement pressé d'endosser la robe rouge.

On dit souvent d'un homme manquant de courage ou d'ardeur au travail qu'il a un poil dans la main. Que dire alors du homard, qui a du poil aux pattes? C'est bien simple, on dit: « Oh! la sale bête! » et c'est bien injuste, car cet animal possède, somme toute, une qualité qui devient presque introuvable aujourd'hui: la politesse.

En effet, quand il rencontre un congénère, il ne manque jamais de le saluer d'un: « Bonjour! Je te la pince! », ce qui est très honnête. A quoi l'autre ne manque jamais de répondre: « A sucre! ». ce qui est très spirituel.

De sorte que si la politesse venait à être bannie — et ça ne tardera guère — de la surface de la terre, on pourrait encore en retrouver des vestiges dans le cœur des homards au sein des eaux.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU...

LESSIVAGE PUBLIC
Chaque lundi à 15 h.

DEMANDEZ CATALOGUE
1-3, R. des Moissonneurs
BRUX-ETTEREEL. T. 365,8
LIEGE
1, r. Jeand'Outre-Meuse

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles



On nous écrit

Un diplomate rigolo

Nous recevons du consul général de Lithuanie la lettre suivante :

Le 27 février 1928.
Au journal « Pourquoi Pas ? »,
rue de Berlaumont, Bruxelles.

Messieurs,

Me voici à nouveau en conversation avec vous. Le motif ? Votre articlelet : « Un sale gosse », paru en votre n° 708, page 266. La dernière fois que nous avons correspondu, vous avez bien voulu rendre justice à mon urbanité, etc... Cette fois, je pense, vous allez désenchanter, car je me vois obligé, de par la teneur et la tenue de votre articlelet, de vous causer avec une très dure précision.

Vous orthographiez erronément le nom de S. E. Monsieur le Premier Ministre de Lithuanie, lequel porte le nom de Vol-demaras, et non celui imprimé par vous. C'est un homme d'un patriotisme éclairé, d'une probité exemplaire et d'un savoir diplomatique considérable. Les circonstances, certes très spéciales, l'ont amené au pouvoir. Ses modifications dans le personnel gouvernemental sont de nature à intéresser les ressortissants lithuaniens, mais ne présentent aucun intérêt pour les étrangers. C'est, contrairement à ce que vous affirmez, un homme de parfaite éducation, totalement incapable de se tenir à table, celle-ci fût-elle à Genève, comme le sale gosse dont parle votre histoire.

Le plus clair de cette aventure, c'est que, d'une façon systématique, vous désirez rester totalement sourd à toutes les raisons historiques et politiques qui vous ont été exposées et qui motivent complètement les attitudes du gouvernement lithua-

nien actuel, attitude que prendrait n'importe quel autre gouvernement successeur de l'actuel en charge.

Quoi que fasse le concert européen, quelle que soit la perfidie de la propagande de presse, quelles que soient l'astuce et la mauvaise foi de nos ennemis dans la propagation des nouvelles, toujours tendancieuses et presque toujours fausses, notre attitude restera ce qu'elle fut toujours dans le passé. Nous maintiendrons d'une façon absolue notre revendication historique sur notre capitale historique Vilnius, et solennellement, le président Smenota, en recevant le corps diplomatique et consulaire à Kaunas, notre capitale provisoire, le 16 février, à l'occasion du Xe anniversaire de notre indépendance nationale, l'a proclamé. Le monde entier le sait à présent, et toutes les crieries des journaux de tout ordre et de tout acabit ne changeront rien à la question. Me répondant la dernière fois vous me disiez : « La Belgique songe-t-elle à des prétentions sur Dijon, sous prétexte que, jadis, cette ville fut la capitale de certains princes belgiques ? » Mais Vilnius n'est pas, comme Dijon de Bruxelles, à 500 kilomètres de distance. Elle fait partie intégrante de la terre lithuanienne, géographiquement et ethniquement. Pourquoi nous en a-t-on délogés par surprise ? Pourquoi ce mouvement de flux et de reflux en notre faveur, à la Société des Nations et à la Conférence des Ambassadeurs ? Le savez-vous ? Le cadre et le but de votre journal ne vous permettent pas de traiter doctoralement cette question. Mais si vous êtes ferrés à glace sur cette question, ce sera certainement un véritable régal pour vos lecteurs que d'être conviés par vous à une conférence publique ayant pour but de développer cette question. Au charme de votre parole, s'ajouterait la vision de votre personne. Voulez-vous ? En gentils hommes, vous estimeriez qu'elle pourrait être contradictoire, et tout naturellement vous songeriez au soussigné pour la réplique ! Voulez-vous ? En attendant votre réponse, apprenez ceci :

Il y a, à Vilnius, une colline sacrée : la colline de Gédiminas. Ce monticule est entouré d'une grille et veillé par un gardien. Le drapeau polonais, hélas ! flotte sur les ruines des tours du château de Gédiminas.

Eh bien ! la nuit du 15 au 16 février vit une chose bien sentimentale et qui en dit long sur l'esprit de la ville, soi-disant totalement polonisée : l'aurore du 16 février vit flotter, aux lieu et place du drapeau polonais abhorré, un drapeau lithuanien, en berne et voilé de crépe.

C'était la réponse des frères lithuaniens séparés de force — provisoirement — de la Mère-Patrie, à ceux qui, restés libres, de l'autre côté de la maudite ligne de démarcation, allaient pouvoir fêter le Xe anniversaire du Pays, le Premier Veni à la nouvelle carte de l'Europe et non le Dernier comme vous le dites erronément, en votre article précité.

Je termine en vous disant que Tante Germania nous protège si peu que, actuellement, elle transporte de Königsberg à Virbalis-frontière les marchandises à perte, à seule fin de faire

JAMAIS JAMAIS JAMAIS JAMAIS
AUSSI BELLE... AUSSI BONNE... AUSSI SILENCIEUSE... AUSSI ÉCONOMIQUE...

LA CITROËN B 14 LUXE

Grâce à ses nombreux
perfectionnements,
est devenue la
VOITURE IMBATTABLE

Pourvue du nouveau
réservoir, filtres à essence
et à huile

Confortable, Élégante
et
RÉSISTANTE

Étonne par la
souplesse de son
Moteur et le fini de
TOUS SES ORGANES

EST LA VOITURE IDÉALE

ACHETEZ-LA AUX

Téléph. : 838.93
456.77
414.68

ETABLISSEMENT ARTHUR ARONSTEIN
14, Av. Louise et 567, Ch. de Waterloo, BRUXELLES



éclectisme

pureté des formes
harmonie des lignes
la voiture minerva est
digne des chefs-d'oeuvres
antiques évoqués par son
nom

minerva
minerva motors. s.a. anvers

désert le port national de Klaipėda (ancien Memel) au profit de Königsberg.

Je ne me fais aucune illusion sur la bienfaisance exercée sur vos méninges en général et votre impartialité en particulier par la présente épître.

Vous jouez les aveugles et les sourds volontaires, et nous en connaissons les raisons.

Nous acceptons donc, à l'avenir, de vous compter au nombre de nos ennemis, catégorie n° 2 — se disant nos amis.

Continuez, si cela vous chaut !

Nous aussi !

Et vive Vilnius ! Capitale de la Lithuanie Libre et Indépendante sous la présidence de S. E. M. Voldemaras ou de son successeur !

Croyez, « Pourquoi Pas ? », avec mes sentiments de pitié, à l'expression de ma considération distinguée.

Lietuvos Respublikos Konsulas,

(Signature illisible.)

Nous regrettons sincèrement de ne pas avoir le temps d'accéder au désir de M. le consul général de Lithuanie et de ne pouvoir accepter ce duel oratoire auquel nous convie ce gentilhomme. Le ton diplomatique de sa lettre — dont on pourrait prendre exemple rue de la Loi — nous fait croire que ce serait assez rigolo. Ceci dit répétons que nous sommes prêts à faire des vœux pour la prospérité de la Lithuanie et de son « rigolo » de consul général, mais nous sommes bien forcés de constater : 1° que la Lithuanie, création de l'Allemagne, continue à faire le jeu de l'Allemagne ; 2° que M. Voldemaras ou Valdemaras (on n'en est pas dans ce pays, où tout le monde change de nom, à une voyelle près) entretient dans l'ouest de l'Europe une agitation pleine de danger et que toutes ces affirmations sur le caractère ethnique de Vilnius, Wilno ou Wilna, sont contredites par l'enquête à la suite de laquelle cette ville fut donnée à la Pologne par la Conférence des Ambassadeurs. Quant à l'histoire du drapau en berne, M le consul général nous prend vraiment pour des naïfs.

Pour le docteur Wibo

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

L'ingéniosité dont font preuve certains fabricants pour faire connaître leurs produits confine parfois au génie.

Témoin cette réclame que fit la semaine dernière un commerçant de la chaussée d'Ixelles.

Grâce à un jeu de lumière fort bien imaginé, il offrait chaque soir aux passants le spectacle peu rassurant des ravages causés à nos divers organes par l'abus du café. Suivait l'exposé des nombreuses qualités d'un nouveau produit destiné à remplacer avantageusement cette dangereuse boisson.

Pendant la journée, le tableau servant à la démonstration restait à l'étalage ; mais il ne représentait plus alors qu'un homme — une sorte d'athlète — portant pour tous vêtements... une feuille de vigne.

Je n'aurais rien trouvé à redire à cela, si les dimensions respectables de la dite feuille n'eussent autorisé les suppositions les plus flatteuses quant à l'anatomie de ce particulier.

Est-il besoin d'ajouter qu'il y avait toujours des dames arrêtées devant la vitrine et qu'elles paraissaient vivement intéressées ? Pour ma part, j'ai peu goûté ce spectacle. Je crains qu'il ne soit de nature à inciter nos ménagères à une comparaison rien moins qu'avantageuse pour... nos attraits cachés, et dont notre prestige d'êtres forts aurait pu sortir fortement diminué.

Une question, mon cher « Pourquoi Pas ? ». L'autorité communale ne possède-t-elle pas le droit d'interdire ce genre d'exhibition ? Et dans l'affirmative, pourquoi ne l'a-t-elle pas fait ?

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de mes meilleurs sentiments.

G. L...

Renvoyé au docteur Wibo.

Facéties boursières

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vendredi, en Bourse de Bruxelles, deux boursiers dégustaient de compagnie le dernier numéro du « Pourquoi Pas ? ». Le gros George entendit en passant, l'un d'eux dire à l'autre, cette question amusante :

« Pourquoi une pierre réfractaire est-elle une pierre qui

FIAT

520

Nouveau modèle six cylindres

Châssis	Fr. 37.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

503 -- 11 CV. 4 cyl.

Torpédo 4 portières	Fr. 36.700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41.750

509 -- 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

Société Belge L'AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone 448.20 — 448.29 — 478.61.

va au feu, alors qu'un conscrit réfractaire précisément n'y va pas ? »

Le gros Georges, s'arrêtant, dit :

— Il y a, à cette question, une simple réponse : réfractaire ne veut pas dire qui va au feu, mais bien qui n'est pas détruit par le feu. Alors, si la pierre n'est pas détruite, le conscrit ne l'est pas davantage, puisqu'il f... le camp !

Le même, poursuivant son chemin, s'arrête au groupe de la Tubize. « Comment est le titre ? », dit-il. Un collègue lui répondit : « On est cent papier ! » ; alors, lui, entre ses dents : « C'est rudement embêtant, quelquefois, d'être sans papier ! »

Après Bourse, il fumait tranquillement un cigare bien mérité par le labeur journalier, lorsqu'il entendit un collègue, installé avec un de ses clients sur la même plate-forme du tram, engager avec le dit client une conversation assez animée ; le client s'écria tout à coup : « C'est vraiment malheureux : lorsque vous m'achetez des titres, le lendemain on tombe ; si vous m'en vendez, le lendemain on monte ! »

Le professionnel, avisant le gros Georges, le prit à témoin :

— N'est-ce pas, dit-il, nous n'y pouvons rien ?

Alors lui, suavement :

— Mais si, mon vieux, c'est bien ta faute, puisque tu reconnais la chose exécute donc les ordres de ton client le lendemain !

Une réflexion d'un ami :

Dans le « Coin du Pion » du dernier numéro parlant d'une commission chargée de donner son avis au cours d'une enquête ouverte pour savoir si un tel s'était tué ou s'était suicidé, vous faites suivre l'article de cette réflexion : « Nous ne voyons pas la nuance ».

Il y en a une, paraît-il.

Le suicide se donne volontairement la mort, tandis que, par accident ou par imprudence, un homme peut se tuer sans en avoir la moindre intention.

Bien sincères salutations.

E. F...

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

Chronique du Sport

Cette huitaine est donc, pour les sportifs de la capitale et ceux de la Métropole, celle des grands « events » du noble jeu des armes, puisque nous verrons à Bruxelles d'abord — ce demain, samedi 3 mars, à 8 h. 30, au Cirque Royal — et lundi prochain ensuite, au Cercle Artistique, à Anvers, les meilleurs « produits » de l'école italienne d'escrime, opposés, en matches, à neuf champions, ou candidats champions belges.

Pour ceux qui suivent le mouvement sportif d'un peu près, il est curieux de constater combien des fêtes de ce genre, données hors de leur cadre habituel et organisées à grands coups de publicité, servent la propagande en faveur de l'éducation physique : un maître d'armes me disait à ce sujet, il y a quelques jours, que le nombre de ses élèves augmentait régulièrement, et dans des proportions sensibles, non pas après les tournois de compétition pure, mais après les manifestations internationales « spectaculaires », agrémentées d'une partie artistique. Beaucoup de spectateurs viennent, en effet, non pas tant poussés par la curiosité d'assister à des joutes palpitantes, que pour participer à un gala mondain... et entendre la chanteuse ou le chanteur célèbre, inscrit au programme.

Et puis finalement ce profane, cet indifférent, est pris par la beauté et la nouveauté du spectacle qui lui est offert et devient souvent un adepte enragé d'un sport que, somme toute, il n'a « découvert » qu'occasionnellement.

Et les moins ingambes, que la lutte et le combat n'intéressent plus, s'inscrivent dans une salle d'armes, par hygiène, pour raisons de santé, pour transpirer tout leur saoul ! N'est-ce pas Marcel Boulenger qui disait, avec une délicate ironie : « On soumet certains malades affaiblis à des traitements d'électricité pour les stimuler, les exciter ; mais il suffirait de les envoyer faire une cure dans les salles d'armes : ils en sortiraient réveillés à tout jamais, la tête en ébullition, les nerfs tendus comme des cordes de violon. »

« Que l'on songe, en effet, à ce que représente l'escrime pour un tempérament nerveux : un sport qui est d'abord une lutte ardente ; un combat violent d'homme à homme, combat dans lequel non seulement toute la vigueur du corps entre en jeu, mais encore toutes les facultés intellectuelles d'attention, de ruse, de combinaison, de volonté ; puis, un sport qui, de près ou de loin, évoque toujours un peu les duels et qui, en outre, rappelle tout un passé de traditions chevaleresques et de courtoisie ; par conséquent, un sport qui porte inévitablement à la susceptibilité, à la fierté, à la délicatesse pointilleuse, aux entêtements par amour-propre... enfin un sport auquel on peut se livrer l'hiver dans une salle bien chauffée, ce qui est aussi à considérer ! »

Et bien ! il nous semble que ça n'est pas déjà si mal que ça !...

???

Et voici une petite note qui a passé bien inaperçue dans la presse, mais dont on ne peut dénier le caractère infiniment sympathique :

« Le colonel Lindbergh a repris ses fonctions de pilote commercial. Au cours de son voyage de « rentrée », de Saint-Louis à Chicago, il a fait trois escales, changeant chaque fois d'avion et transportant plus d'une tonne de courrier postal. »

Lindbergh rentre dans le rang... L'extraordinaire « Kid », vainqueur de l'Atlantique, l'as des as, le roi des aviateurs et de l'aviation marchande, redevient le pilote ponctuel de la plus ponctuelle des lignes postales américaines. Et cela est très bien, et cela est surtout très beau.

???

Eh ! Eh ! tout arrive, et voici que le « rail » se modernise devant la concurrence du camion automobile... Mais c'est la France qui donne l'exemple.

Il y a quelques jours, en effet, à la Chambre des députés, M. Tardieu, ministre des Travaux Publics, fut appelé au cours d'un débat sur l'état financier des compagnies de chemins de fer, à « expliquer sa politique ».

Il précisa que certaines mesures avaient été prises en vue de réduire les délais de livraison « qui, parfois trop longs, incitent les usagers à préférer le camion au wagon ». « Mon but, déclara-t-il, est d'adapter les chemins de fer aux nouvelles conditions de la vie économique ; à transformer l'état de concurrence qui oppose le rail et la route, en une collaboration de l'automobile et de la locomotive, pour l'amélioration générale des transports. »

Nous signalons à la Société Nationale des Chemins de Fer Belges ces sages paroles du ministre français, marquées au coin du meilleur bon sens.

Victor Boïn.

Petite correspondance

Vieux Brusseleer, ami de Léopold P. — Votre histoire bruxelloise, d'ailleurs très bien racontée, est vraiment trop connue.

P. H., Dinant. — Eh ! oui, cher Monsieur, nous savons ce que valent les télégrammes de sympathie envoyés par certains groupements à des chefs d'Etat. Mais ça fait si bien dans le paysage !

Flâneur. — Nous vous sommes très reconnaissants de votre intéressante anecdote. Mais l'histoire du chef de gare et de la grosse dame, d'ailleurs connue, est un peu trop vive en français.

Anonyme. — Avant de nous corriger avec tant de superbe, apprenez donc ce que c'est qu'une figure de rhétorique.



De la Flandre libérée :

La Reine assistera, le 25 courant, à 2 h. 30, au concert que le directeur du Conservatoire royal de Gand viendra donner au Conservatoire de Bruxelles.

Il reste des questions délicates à résoudre.

Diabole ! On se demande lesquelles.

???

L'EAU DE CHEVRON aux gaz naturels rajeunit les artères.

???

On lit dans le programme du Palais des Sports :

Les prix consistent chaque semaine en pièces détachées et

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif :
pour la Belgique, Congo, Grand Duché du Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur

Hartford

Gonflomètre

Carburateur

Cozette

du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360,14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles

vélo ou en effets d'équipement cycliste, offerts par de généreux donateurs ou la Direction.

Aujourd'hui, le premier prix consiste en une garniture de cheminée, offerte par la Publicité Van den Eynde, et le second prix, une lanterne électrique de...

Jusqu'ici, nous ignorions qu'une garniture de cheminée pût passer pour une pièce détachée d'une bicyclette.

???

Une révolution dans l'industrie du parquet

Véritable **PARQUET-CHENE LACHAPPELLE**, en beau chêne de Slavonie, dessins au choix, jolie bordure et plac. compris sur tous planchers usagés, 65 fr. le m². Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux., tél. 290,69

???

DESSINATEUR

Du Soir :

femme de ménage conn. bonne cuisine bourgeoise, de 9 à 14 heures, 5, rue Emile Claus, au 3^e étage, près du Bois.

Voilà un homme qui doit avoir toutes les qualités !

Du même :

CHAUFFEUR demande place de préférence chez particulier, depuis 7 ans dans les autos, gages à convenir, parlant flamand, allem. et un peu franç.

Ce chauffeur est bien difficile. Il ne veut servir que chez les confrères !

???

Encore le style de cinéma ! On lit dans le Soir :

La Colombe. — Sous ce titre charmant s'annonce un film dont Norma Talmadge, l'admirable comédienne dont semble, à chaque nouvelle création, se faire plus émotive la sensibilité, est l'âme. Un de nos plus grands cinémas s'est, du reste, empressé de mettre cette « Colombe » en cage.

N'est-ce pas l'auteur de cette belle phrase qu'il faudrait mettre en cage ?

???

Les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* boivent le *George Goulet*.
Les rédacteurs de *Pourquoi Pas ?* s'inspirent au *George Goulet*.

Les détracteurs de *Pourquoi Pas ?* ignorent le *George Goulet*.

Grand vin de champagne.

Téléphone 314.70.

???

Ci-dessous copie d'un avis affiché dans la petite localité de Chevron.

CORPORATION DE CHEVRON

AVIS

Les personnes qui désireraient faire Leur Commente de Sulfate d'ammoniaque et de superphosphate peuvent s'adresser de suite cher le Secrétaire Soucigner. Il est ent même tent rapeler aux personnes qui on reçus des Marchandize de la Ligue Agricole que le payement dois Sefectuer ce dimanche le 23-1-28 de la Commente du 8-1-1928 cher le Secrétaire Soucigner.

Le Prézidant,
V. F.

Le Secrétaire,
C. D.

???

Dans les *Nouvelles*, d'Arlon, 15 février, à propos de deux dénonciateurs dont l'un vient de comparaître devant la Cour d'Assises du Luxembourg :

Tous deux fugitifs et latitants se sont enfouis après l'arrestation.

Nous aurions voulu voir ça !

???

Une annonce de la *Vie Parisienne* :

UNE RECOMPENSE DE 10,000 FRANCS
pour personnes chauves et clairsemées

Les personnes clairsemées ? sur une place, dans une ville ?

???

De l'Office des Vacances :

M. Beerblock semble être l'incarnation d'une chèvre ou mieux, peut-être, d'un bouc (Mme Rogé pourrait vous renseigner) car il donne maintes preuves de son agilité pendant les longues randonnées que nous entreprenons dans la montagne et sur les glaciers. Il possède un flair tout particulier de la direction !

L'Office des Vacances nous paraît bigrement indiscret.

???

EXTINCTEUR



TUE le feu

SAUVE la vie

???

Le *Journal* annonçant la mort du peintre Jakob Smits raconte que l'artiste s'était retiré dans la Campine luxembourgeoise.

Où diable peut se trouver cette contrée !

???

De la *Gazette de Charleroi* :

Un merveilleux avion. — M. Ruttiens, 2 ans, ancien élève de l'école d'aviation militaire, habitant Wépion, vient de faire breveter en Belgique et à l'étranger un nouveau type d'avion pouvant décoller et atterrir verticalement...

Ce qu'il y a de merveilleux, en tous cas, c'est l'âge de l'inventeur.

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le

Service de garage gratuit

dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux « **HUILERIES ONCTUA** », 65, rue Berckmans, Bruxelles.

???

De *Vers l'Avenir*, légende d'un cliché :

S. Exc. Mgr Micara a baptisé, jeudi, à Basel (Waes), le 22^e enfant des époux Van Hul. Voici le représentant du Pape reçu par M. le bourgmestre Vilain XIII, à son arrivée à Basel. Instantané pris après la cérémonie du baptême.

Alors, Mgr Micara a donc baptisé l'enfant avant d'arriver à Basel...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Les belles phrases.

On lit dans le *Progrès du Nord* :

Pour l'œuvre de préservation antituberculeuse, l'Association des anciennes élèves du Lycée de jeunes filles a eu un geste joli et très féminin, qui fut, en même temps, un délicieux aveu d'aspirations, je ne dirai point neuves, mais renouvelées, révélées et clamées, à pleine âme, au-dessus des « baignes dans l'huile » impavides.

Jeunes femmes, jeunes filles sont montées sur les planches du coquet théâtre municipal et, bravement, avec une belle sincérité juvénile, dégagée des petites lâchetés du snobisme quotidien, elles ont apporté, elles ont donné à la foule une magnifique leçon d'immarcescible idéal.

Et il y en a comme ça pendant une demi-colonne.

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

65,000 actions privilégiées Série B d'une valeur nominale de 1,000 frs

**réservées par préférence aux porteurs d'actions privilégiées Série A
et d'actions ordinaires**

DE LA

Fabrique de Soie Artificielle de Tubize

Société Anonyme à Bruxelles

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 28 janvier 1928, n° 1134.

Conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 9 janvier 1928, le capital de la société s'élevant à 25,200,000 francs et divisé en 50,400 actions privilégiées de cinq cents francs a été augmenté à concurrence de 99,800,000 fr. et porté ainsi à cent vingt-cinq millions de francs par la création et l'émission de 99,800 actions privilégiées dites Série B d'une valeur nominale de mille francs chacune, les actions privilégiées anciennes étant dorénavant dénommées actions privilégiées Série A. Les actions nouvelles auront droit chacune, dans la répartition des bénéfices annuels à titre de premier dividende, à un intérêt calculé au taux de cinq pour cent l'an sur le montant dont elles seront libérées et, à titre de second dividende, à une somme égale au dixième de celle qui sera attribuée à chaque action entière privilégiée Série A ou ordinaire dans l'excédent des bénéfices restant après l'allocation des tantièmes aux administrateurs et aux commissaires, le tout sur le même rang que les actions privilégiées Série A; en cas de liquidation de la société, elles seront remboursées au pair de leur libération sur le même rang que les actions privilégiées Série A et auront droit en outre, chacune, dans l'excédent éventuel, à la dixième partie de ce qui sera attribué, dans cet excédent, à une action entière, privilégiée Série A ou ordinaire. Pour l'exercice 1928, les actions nouvelles auront droit, à titre de premier dividende, à deux et demi pour cent de 1,000 francs et, à titre de deuxième dividende à la somme indiquée ci-dessus. Les 99,800 actions privilégiées Série B ont été souscrites, au cours de la dite assemblée, par la INTERNATIONAL HOLDING & INVESTMENT COMPANY LIMITED, société constituée sous le régime des lois de la province de Québec (Canada) ayant son siège à Montréal (Canada), au pair, majoré de 55 francs pour les frais, soit ensemble 1,055 francs, à charge d'offrir 65,000 de ces actions, à titre irréductible, au même prix, aux possesseurs des actions privilégiées Série A et ordinaires, à raison d'UNE action nouvelle pour HUIT dixièmes d'action privilégiée Série A ou ordinaire.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En conséquence, les dites 65,000 actions privilégiées Série B d'une valeur nominale de 1,000 francs chacune, de la Société Anonyme « FABRIQUE DE SOIE ARTIFICIELLE DE TUBIZE », sont présentement offertes par préférence aux porteurs des actions privilégiées Série A et des actions ordinaires, lesquels ont la faculté de souscrire, A TITRE IRREDUCTIBLE, UNE action privilégiée Série B à raison de HUIT dixièmes d'action privilégiée Série A ou d'action ordinaire détenus par eux.

Il ne sera acceptée aucune souscription à titre réductible et il ne sera pas délivré de fraction de titre.

Le prix de souscription est fixé à 1,055 francs par action souscrite

PAYABLE COMME SUIV :

305 francs à la souscription, contre quittance :

250 francs le 31 août 1928 ;

250 francs le 30 avril 1929 ;

250 francs le 30 novembre 1928.

Les versements subséquents devront être effectués à la banque chez laquelle aura été effectué le versement de souscription. Conformément à l'article 8 des statuts, tout versement en retard de paiement produira de plein droit un intérêt au taux de huit pour cent l'an. Si un versement n'est pas opéré dans le mois de son exigibilité et huit jours après un simple avis donné à l'actionnaire par lettre recommandée, les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles, sans préjudice à tous autres moyens ordinaires de droit contre les détaillants. Les actionnaires qui n'auront pas exercé leur droit de souscription dans le délai fixé ne pourront plus s'en prévaloir après la clôture de la souscription. Les titres anciens devront être présentés à l'appui de la souscription accompagnés d'un bulletin de souscription établi en double exemplaire, avec bordereau numérique. Ils seront restitués munis d'une estampille constatant l'exercice du droit au plus tard cinq jours après la clôture de la souscription. Les souscripteurs recevront, au moment du deuxième versement, un certificat nominatif constatant leur inscription en qualité d'actionnaire sur les registres sociaux. Contre remise de ce certificat, ils recevront un titre au porteur entièrement libéré après paiement du dernier versement.

En vertu d'une délibération du Conseil d'administration en date du 9 février 1928, prise conformément à l'article 7 des statuts, les souscripteurs qui le désirent pourront, au moment de la souscription, libérer intégralement leurs actions. Les actions privilégiées B entièrement libérées au moment de la souscription auront droit, en dehors du premier dividende et du superdividende éventuels pour l'exercice 1928, à une somme de fr. 16.50 brut par action, à titre d'intérêt sur les versements anticipatifs. Cette somme sera payable en même temps que le dividende de l'exercice 1928, contre présentation d'un coupon spécial attaché aux titres. Les titres au porteur représentatifs d'actions entièrement libérées seront délivrés dès leur confection.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE DU 20 FÉVRIER AU 12 MARS 1928

aux heures d'ouverture des guichets

A BRUXELLES : à la Banque de Bruxelles 2, rue de la Régence ; à la Banque d'Outremer, 48, rue de Namur ; à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue des Colonies ; à la Mutuelle Solvay, 4, chaussée de Charleroi ; à la Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc ; à la Société Française de Banque et de Dépôts, 72, rue Royale ; chez MM. Raymond Baumann et Cie, 5, rue du Congrès ; chez MM. Rom, Maillot et Cie, 55, rue de Ligne ; chez MM. Henri Wauters et Cie, 26, boulevard Bischoffsheim.

A MONS : à la Banque du Hainaut, 19, rue des Halles.

Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets des Etablissements ci-dessus mentionnés. Après libération intégrale de toutes les actions nouvelles, leur admission à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

GRAND PRIX Exposition Internationale des Arts Décoratifs-Industriels-Modernes PARIS 1925.



« Notre succursale de Bruges », rue des Pierres, 42

LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORT